

# JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

# FRANZ WEBER

1<sup>er</sup> juillet – 30 septembre 2017 | N° 121 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1

**Stop fourrure !**



## ON ME DÉPÈCE VIVANT

Pour vos vestes à capuche avec détail en fourrure

### Poissons

Des capacités sous-estimées  
à ressentir la douleur

**7-11**

### Colombie

Notre travail pour la paix  
environnementale

**16**

### Corrida

En finir avec l'horreur

**19**

[www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

[www.facebook.com/FondationFranzWeber](https://www.facebook.com/FondationFranzWeber)



# FONDATION FRANZ WEBER

La FFW lutte depuis 1975 pour la protection des animaux et de la nature. La Fondation Franz Weber gère et soutient plusieurs réserves naturelles ainsi que divers projets tant régionaux qu'internationaux. Elle fait du travail de recherche et révèle les atteintes au monde animal et à l'environnement pour mieux y mettre fin. La FFW collabore étroitement avec les autorités régionales et nationales pour que la protection des animaux et de leur habitat devienne une priorité au plus haut niveau.

- Pour la protection des éléphants en Afrique
- Pour la protection des chevaux en Amérique latine et en Australie
- Pour l'abolition de la corrida dans le monde entier
- Pour la conservation de la biodiversité
- Pour la fin définitive de la chasse aux phoques au Canada
- Pour la protection de la nature et des paysages suisses
- ... et plus encore !

## COMPTE DONATIONS

CCP : 18-6117-3  
Fondation Franz Weber  
1820 Montreux 1  
IBAN:  
CH31 0900 0000 1800 6117 3

## FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,  
T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46  
ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



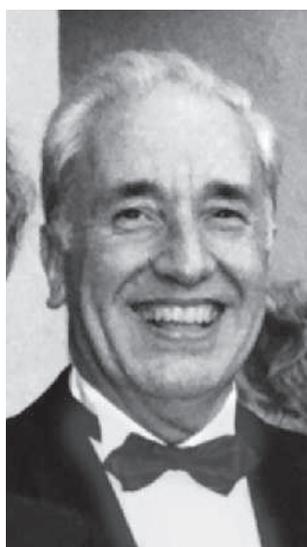
## Editorial

Vera Weber, présidente de la FFW

### Chères lectrices, chers lecteurs,

Le 25 août 2017, Rudolf von Fischer nous a quittés à l'âge de 88 ans. Nous sommes reconnaissants que son départ ait été paisible. Mais devoir faire ses adieux à un ami et un camarade de combat aussi merveilleux et précieux que l'était Rudolf von Fischer est une profonde, très profonde douleur. Sans lui, « Giessbach, le château de conte de fée » aurait dû faire place à un hideux chalet style « jumbo ». C'est lui qui a fait appel à Franz Weber à la dernière minute pour sauver de la démolition ce grand hôtel historique. Le reste appartient à l'histoire.

Rudolf von Fischer était un homme supérieurement cultivé. Il s'engageait avec enthousiasme pour l'art, la culture, mais aussi pour l'architecture historique. Il savait préserver tout ce qui était précieux pour l'âme et l'esprit. C'était un conservateur au meilleur sens et dans le plus pur esprit du terme.



« Rudolf von Fischer était conscient de son autorité naturelle et savait aussi en user. C'était rafraîchissant de le voir venir à l'essentiel » a écrit le journaliste du « Bund » Markus Dütschler dans son éloge funèbre aussi juste qu'émouvant.

Pourtant, aux côtés de toute sa passion et de sa pertinence, Ruedi, ainsi que j'avais l'honneur et la joie de l'appeler, n'a jamais perdu cette qualité rare que nous appelons « contenance » – toujours droit et équilibré dans sa conduite.

Jusqu'il y a peu, Rudolf von Fischer était le vice-président de la Fondation Giessbach au Peuple suisse. Il a aussi bien marqué que forgé les 34 années de réouverture du Grandhotel Giessbach. Grâce à lui, à son savoir, sa générosité, son amour, son élégance, son sens parfait de la beauté et du style, sa façon inégalable de communiquer, ma vie, nos vies, en ont été enrichies au centuple.

Aujourd'hui, nous portons en nous, je porte en moi son « feu sacré » comme il avait l'habitude de le désigner dans son français parfait.

Rudolf von Fischer, je te remercie, nous te remercions du fond du cœur.

Vera Weber

## Animaux

- CAMPAGNE ANTI-FOURRURE** – L'horreur derrière les pompons et capuches **4–5**
- Ethique des animaux** – Si les poissons savaient crier **7–9**
- Poisson-cardinal de Banggai** – L'épineuse question du « Et après ? » **10**
- Projet d'océanium** – Le gouvernement bâlois laisse passer l'absurdité **11**
- ZOOXXI** – Le Mexique, fer de lance du zoo de demain **12–13**
- Protection des éléphants** – Des projets ciblés dans les zones concernées **14**
- Sanctuaire EQUIDAD** – Déjà plus de 200 animaux sauvés **18**
- Corrida** – Plus jamais de corridas aux Baléares ! **19**
- Alika Lindbergh** – Histoires d'amour tardives **24–28**

## Nature

- Colombie** – Les bons services de la FFW pour la « paix environnementale » **16–17**
- Rapid Response Facility** – Aide d'urgence pour le patrimoine naturel **20**
- Franz Weber Territory** – Sage-femme pour un cheval sauvage **29**

## Suisse

- Initiative contre les pesticides** – Une agriculture suisse qui empoisonne **22**
- Lausanne / La Tour-de-Peilz** – Le spectre du bétonnage malgré la LAT **23**
- Grandhotel Giessbach** – Son sauveur a 90 ans **30**

## JFW Plus

- Recette** – Tacos **31**

**Couverture :** La fourrure se glisse à nouveau par la petite porte dans notre garde-robe, en particulier sous la forme de bordures et d'accessoires. La Fondation Franz Weber participe activement à une campagne suisse d'affichage contre le port de fourrure.

Photo : m&d

### Pour vos dons :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN : CH31 0900 0000 1800 6117 3

## Impressum

**Edition :** FONDATION FRANZ WEBER

**Rédaction en chef :** Judith Weber

**Rédaction :** Judith Weber, Vera Weber, Vénusia Bertin, Hans Peter Roth, Nathanaël Schaller

**Publication :** 4x par an

**Mise en page :** Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

**Impression :** Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction et administration :** Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

**Abonnements :** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement.

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP : Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.

printed in  
switzerland

## Fourrure

# La plus cruelle des modes

**La fourrure est de nouveau omniprésente. Une mode qui ignore et méprise l'animal et cherche à nous tromper, à grand renfort de pompons, bordures et capuches moelleuses. Des souffrances inimaginables pour plus de 100 millions d'animaux. La fourrure n'est pourtant belle que sur les animaux qui sont nés avec !**

Janvier 2017. Estazione de Trastevere, Rome. Pluie. Froid. Je monte dans un tramway à moitié plein. Cela sent le chien à plein nez, le chien mouillé. Pourtant, mon regard inquisiteur ne s'arrête sur aucun fidèle compagnon à quatre pattes. Ce que mes yeux découvrent en revanche me fait frémir : les trois quarts des passagers portent de la fourrure ! Bordures de capuches, de gants et de bottes, pompons de bonnets et de sacs – tous en fourrure véritable ! Je comprends maintenant d'où vient l'odeur de chien mouillé. La fourrure de ces ornements, qui ne tient même pas vraiment chaud, est le plus souvent de la fourrure de chien viverrin, qui appartient à la même famille que le chien. À l'arrêt suivant,



**VIKTORIA KIRCHHOFF**  
Freelance  
en communication

une vieille dame monte avec deux chiens, l'un en laisse et l'autre mort et écorché autour du cou. Pourquoi tant d'ignorance ? Comment peut-elle porter de l'amour à l'un, tout en portant le cadavre de l'autre autour du cou ? Comment peut-on à ce point perdre tout bon sens et ne pas voir le lien entre les deux ?

## Une industrie qui vaut des milliards

Les temps ont déjà été meilleurs. En 1994 lorsque les cinq

top-modèles les plus célèbres du monde posaient pour la campagne « plutôt nue qu'en fourrure », on pouvait encore penser que le marché avait renoncé à la fourrure d'origine animale. Il était alors plutôt mal vu de porter de la fourrure, c'était même un crime de société. Mais vingt ans plus tard, en 2015, 73 pour cent des 435 défilés de mode organisés à New York, Paris, Milan et Londres montrent de la vraie fourrure. Le commerce est dominé par les fermes à fourrure et la production a plus que doublé depuis les années 1990 pour atteindre cent millions de pelages par an. L'industrie de la fourrure d'origine animale est très lucrative. D'après une étude de 2014 pour l'International Fur Federation, son chiffre d'affaires dépasse les 40 milliards de dollars dans le monde entier.

## Une mode stupide et meurtrière

Les grandes marques ont brisé le tabou, elles ont fait remonter

la fourrure sur les podiums et relancé la mode. L'industrie tente par tous les moyens de changer l'image de la fourrure dans l'opinion : d'inutile, décadente et cruelle pour les animaux à belle, moderne et naturelle voire même écologique. Le lobby des fourreurs a mis au point des stratégies claires pour lui redonner une apparence de normalité sur les marchés. Les jeunes designers sont ainsi inondés d'échantillons destinés à leurs créations. Les grandes marques donnent le ton et les plus petites suivent. On trouve aujourd'hui couramment des vestes bordées de fourrure véritable pour à peine 50 euros, même sans marque. Et le prix que reçoit un revendeur chinois pour une bande de fourrure à coudre en bordure d'une capuche correspond à 4 euros. Les « it-girls » à la Kim Kardashian la portent, et les médias sociaux en renvoient une image à la fois superbe et tendance. Les jeunes sont désensibilisés et il n'y a pas une



Un chien viverrin végète enfermé jusqu'à sa terrible mise à mort.



Les animaux sont tués pour leur fourrure avec les méthodes les plus barbares qui soient : ici dans une ferme à fourrure en Chine, par électrocution anale aux moyens d'électrodes.

Photos : m2d

jeune fille qui ne veuille elle aussi sa fourrure. Dès lors que nous nous rendons compte de la souffrance que cela représente pour les animaux, de la quantité de sang qui colle à chaque fourrure et dont le consommateur est en fin de compte responsable, les choses prennent une toute autre apparence.

### Une immense souffrance

Peu importe qu'il vienne d'une ferme d'élevage ou d'un animal capturé dans la nature : chaque fourrure est synonyme de souffrances inimaginables pour l'animal qui l'a portée en premier – et de mort. En effet, les méthodes employées pour tuer les animaux sont toutes d'une cruauté absolue. Si, en Europe, le gazage est le plus fréquent, en Chine, pays qui produit 80 pour cent de la fourrure mondiale, les chats, chiens, visons et renards peuvent être assommés, étranglés, pendus, noyés, empoisonnés, électrocutés par voie anale ou même écorchés vifs.

Les conditions d'élevage dans les fermes à fourrure sont tout aussi abominables : les créatures sensibles vivent un véritable enfer dans des cages de fer étroites et répugnantes.

Mais il n'y a pas qu'en Chine que les animaux sont élevés dans des conditions aussi horribles et tués dans d'aussi atroces souffrances : des recherches dans des dizaines de fermes à fourrure en Finlande, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Hollande, en Pologne, en Allemagne, en Russie et aux USA, montrent que dans ces pays aussi, les animaux attendent parfois leur exécution dans les pires conditions. Par bonheur, la Suisse n'autorise pas les fermes à fourrure. Mais ici, nous avons aussi notre part de responsabilité vis à vis des horreurs perpétrées par l'industrie de la fourrure en plein es-

### Fourrure véritable ou artificielle ?

Deux astuces simples permettent de distinguer la fourrure véritable de la fausse fourrure :

- 1) Détacher quelques poils et les brûler. Si l'odeur est celle de cheveux brûlés, la fourrure est vraie.
- 2) Observer la peau sous les poils. Si c'est du cuir, la fourrure est vraie, si c'est du tissu, elle est synthétique. vk

sor, puisque nous importons et achetons ses produits.

### La vraie fourrure, produit écologique ? Un non-sens

Les fourrures véritables sont aussi source de pollution. En effet, des produits chimiques toxiques sont nécessaires pour les préserver de la décomposition. Rien qu'au Danemark, par exemple, plusieurs tonnes d'ammoniac sont utilisées chaque année pour conserver les peaux de plus de deux millions de visons. La fourrure véritable ne saurait dans ces conditions passer pour une « ressource naturelle, renouvelable et écologique ». Et encore moins pour moderne et belle. Car la fourrure n'est et ne reste belle que sur les animaux qui la portent.

### Et la fourrure artificielle ?

Les avis divergent quelque peu sur la question : d'une part on critique le fait que les fourrures synthétiques accroissent elles aussi les ventes totales de fourrure, car en l'absence de déclaration, la différence n'apparaît pas clairement aux yeux des profanes ; d'autre part cependant, la fausse fourrure permet de réaliser des manteaux très chics sans faire souffrir les animaux. ■

### Ne portez pas de fourrure !

N'en achetez pas, n'en offrez pas. Demandez dans tous les magasins s'il s'agit de fourrure véritable ou synthétique. Dans le premier cas, adressez-vous à la direction et attirez leur attention sur les cruautés envers les animaux. Exigez une déclaration claire. Abordez les porteurs de fourrure dans la rue et remettez-leur un prospectus « Stop fourrure » de la campagne en cours de la Fondation Franz Weber (FFW). Surveillez aussi la campagne par voie d'affichage dans les lieux publics à laquelle participe la FFW. Seules la formation et la sensibilisation peuvent combattre l'ignorance, pour une meilleure prise de conscience et plus de compassion. vk

Vous pouvez commander gratuitement les flyers « Stop fourrure » auprès de la FFW par e-mail ([ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch)), téléphone (021 964 24 24) ou courrier en renvoyant le coupon ci-dessous à la **Fondation Franz Weber**  
Case postale  
1820 Montreux 1

Merci d'envoyer \_\_\_ flyers à :

Prénom / Nom

Rue

NPA / Ville



Il n'est pas rare que les animaux soient dépecés vivants. D'énormes piles de cadavres dépecés en résultent.



En Chine, les fourrures de chiens viverrins sont préparées à l'envoi...



... Pour finir en Suisse, en pompons ou bordures de manteaux. Certains ne le savent pas, d'autres ne préfèrent pas faire le lien entre la mode et la souffrance qu'elle génère. Photo : tillate.com

**Stop fourrure !**

# ON ME TUE EN M'ÉLECTROCUTANT.

Pour vos manteaux en fourrure.

freiraum

**Veillez renoncer aux produits en fourrure véritable. Ces animaux veulent vivre ! Une action de :**



[petfinder.ch](http://petfinder.ch)



**zürcher  
tierschutz**  
Wir helfen Tieren

**STIFTUNG | FÜR DAS  
TIER IM RECHT**





Photos: mad

Interview avec le professeur Markus Wild

# « Les poissons souffrent et sont capables d'apprendre »

**Le poisson, cet inconnu. La manière dont l'homme considère le poisson a des conséquences dévastatrices pour cet animal. Markus Wild en est persuadé. Ce professeur de philosophie et spécialiste d'éthique animale à l'université de Bâle plaide en faveur d'une autre image du poisson. Il affirme que « les poissons connaissent la douleur. »**

■ *Comment prouver que les poissons peuvent ressentir la douleur ?*

Markus Wild: Différents éléments permettent de voir qu'un être vivant souffre. Parmi eux, les nocicepteurs, des neurotransmetteurs de douleur ou de lésion. Ces derniers déclenchent des réflexes, comme par exemple un mouvement de réaction très rapide. Mais c'est finalement après le réflexe que le signal est traité et que vien-



**PETER JAECCI**  
Journaliste  
et photographe

dra un éventuel « aïe ! ». Prenons un exemple: si je touche une plaque chauffante brûlante, en premier lieu ma main se retire très rapidement, avant que la douleur ne se manifeste réelle-

ment. Ce recul est un simple réflexe, ou pour ainsi dire un signe avant-coureur de la douleur. Le ressenti de la douleur ne vient qu'après.

■ *Comment arrivez-vous à prouver que les poissons sont capables d'atteindre cette deuxième étape ?*

Les poissons possèdent un système nerveux central. C'est à cet endroit que les signaux de douleur sont traités. Le cerveau des poissons est beaucoup plus performant qu'on ne l'a longtemps pensé. En effet, les signaux de douleur permettent aux poissons d'apprendre. Ils peuvent apprendre à éviter la douleur et en quelque sorte s'auto-administrer des médicaments. Lynne Sneddon et son

équipe de l'université de Liverpool ont réalisé une expérience avec deux aquariums; elles ont versé un médicament dans l'un des deux et ont infligé une certaine douleur aux poissons. Ces derniers ont appris à nager dans le bassin qui contenait un médicament calmant la douleur, bien que le bac sans médicament eut été beaucoup plus agréable. Ce type de test montre que les poissons possèdent plus que de simples réflexes. Ils ressentent la douleur de la même manière que les chats et les chiens, par exemple. D'autres expériences autour de la douleur ont été répétées plusieurs fois et avec succès par des équipes de chercheurs indépendantes les unes des autres: en Angleterre, en Norvège et en



« Nous avons très souvent tendance à ne pas considérer les poissons comme des êtres à part entière, mais plutôt comme des nuées, comme des masses où l'on ne distingue pas l'individu »

Australie depuis quelques années.

■ *Cela veut-il dire que les poissons possèdent en quelque sorte une mémoire à long terme, ou du moins à court terme ?*

Absolument. La recherche sur la douleur a permis une modification de l'image qu'on avait du poisson. En effet, on a longtemps pensé que les poissons n'avaient aucune intelligence et que leur mémoire n'excédait pas plus de trois secondes. Or, ils ont une très bonne mémoire. Ils sont capables de beaucoup apprendre, et ce sont aussi des animaux sociaux. Depuis une vingtaine d'années, le poisson s'est révélé auprès des chercheurs comme un être vivant intelligent, et même capable d'émotions.

■ *Mais pourquoi est-ce que la plupart des gens ne savent rien de la douleur que ressentent les poissons ? Après tout, cela fait des années que la recherche avance sur ce point.*

Il y a une dizaine d'années, lorsque les premières chercheuses ont commencé à réfléchir à la question — je parle volontairement de « chercheuses » car ce sont surtout des femmes — les poissons ne connaissaient pas la douleur, d'après l'opinion

générale. La charge de la preuve revenait donc à ceux qui affirmaient que les poissons ressentent la douleur. Aujourd'hui c'est exactement le contraire : ce sont désormais les sceptiques qui affirment que les poissons ne souffrent pas, et qui doivent prouver qu'ils ont raison. Il s'agit là d'une évolution de la science très intéressante, même si elle n'est pas encore connue de l'opinion publique. Nous considérons toujours les poissons comme des animaux froids, incapables de sensations, agréables à regarder ou délicieux à manger.

■ *Si les poissons ressentent la douleur, quelles sont les conséquences pour les pêcheurs qui leur accrochent dans la bouche un hameçon aussi aiguisé qu'un couteau ?*

De mon point de vue, la pêche devrait être interdite. Mais c'est un point de vue personnel. Et quand je réfléchis, je me dis : nous nous sommes dotés d'une législation sur la protection et le bien-être des animaux qui interdit de les faire souffrir sans raison valable. Et rien ne nous oblige à pêcher. Nous n'avons pas besoin des poissons pour notre alimentation, puisque les alternatives sont suffisamment nombreuses. Les poissons ne

sont pas non plus en surpopulation, bien au contraire. Donc nous faisons souffrir les poissons sans raison valable, malgré la législation. Beaucoup diront qu'un savoureux plat de poisson ou encore un passe-temps pour l'homme dans la nature constituent des raisons valables. Mais cela ne saurait suffire ! Il s'agit de lois sur le bien-être et la protection des animaux. Protéger les poissons pour leur éviter de souffrir est essentiel. C'est pourquoi la pratique de la pêche est très problématique. Elle relève logiquement des dispositions correspondantes de la loi actuelle sur la protection des animaux.

■ *L'Océanium que veut ouvrir le zoo de Bâle sera peuplé de plusieurs milliers de poissons des différents océans. Comment justifier cela si l'on pense à la douleur ressentie par les poissons ?*

Il est d'ores et déjà établi que la majeure partie de ces poissons seront capturés dans la nature. Cela signifie donc que des souffrances leur seront infligées, que les pertes seront importantes, que des habitats entiers seront détruits ou dépeuplés de leurs individus. Le poisson-cardinal de Banggai en est un parfait exemple. Et comme toujours dans ce genre de cas, la beauté de surface cache la souffrance.

■ *Vous avez déclaré dans une interview que l'Océanium était un projet d'un autre temps. Pourquoi ?*

L'Océanium contredit la philosophie d'un bon zoo sur plusieurs points importants. En effet, depuis quelque temps, les bons zoos — et ceux de Bâle et de Zürich sont considérés comme de bons zoos à l'international — donnent plus de place à moins d'animaux. Pensez par exemple au nouvel enclos des éléphants. Ces zoos ne montrent pas non



**Markus Wild (46),** est professeur de philosophie à l'université de Bâle. L'éthique animale est l'un de ses principaux thèmes de travail. Il est membre de la Commission depuis 2012 et du FNS en tant que conseiller national de la recherche depuis 2016.

plus d'animaux capturés dans la nature. Or, l'Océanium fait exactement le contraire : moins de place pour plus d'animaux. Le zoo de Bâle est un zoo de ville, il ne dispose que d'un espace limité. La logique de marché intervient ici et contredit la philosophie d'un bon zoo. Par ailleurs, seule une minuscule portion des superbes poissons ornementaux que montrent les aquariums peut être reproduite en captivité. Cela signifie qu'ils doivent être puisés sans fin dans la nature. Et la plupart des gens n'en sont pas conscients. Ils admirent les poissons dans les aquariums et ne pensent pas au chemin qu'ils ont parcouru pour y arriver, ni à tous ceux qui sont morts pendant le trajet. C'est un chemin semé de trous noirs. La présence de poissons marins dans les aquariums est une régression en-deçà des normes appliquées sinon par le zoo de Bâle.

■ *Que devrait faire le zoo pour que l'Océanium respecte les principes d'éthique animale ?*

On pourrait imaginer des alternatives, comme par exemple réfléchir à ce que l'on voit dans un aquarium marin – ce sont juste des animaux derrière une vitre. Or, de nos jours, les nouvelles technologies permettent parfaitement de montrer des animaux derrière des vitres. Ils peuvent être reproduits artificiellement par voie numérique. On pourrait aussi établir des liens directs, des connexions en direct avec l'océan. Il ne serait alors plus nécessaire de faire venir à Bâle des poissons qui vivaient en liberté auparavant. Quant à savoir si c'est techniquement réalisable, c'est une autre question. Mais ce qui est sûr, c'est que des alternatives existent à la capture de poissons ou à leur enfermement dans un espace bien trop petit.

■ *Les spécialistes affirment qu'un océanium virtuel ne touche pas autant les visiteurs qu'un océanium où nagent de vrais poissons. Un biologiste m'a raconté que les enfants d'aujourd'hui grandissent dans un monde de plus en plus numérisé, loin de la réalité. Ils parviennent de moins en moins à distinguer le vrai du faux. Ces enfants devenus adultes perdraient toute relation saine à la réalité. Le zoo – ou plutôt l'océanium – leur donnerait la*

*possibilité de vivre la réalité animale telle qu'elle est, même si la nature n'est pas parfaitement reproduite à l'identique. Qu'en pensez-vous en tant que spécialiste d'éthique ?*

Les zoos et les aquariums sont des mondes artificiels dans lesquels on nous fait miroiter un semblant de nature, une nature en conserve de poissons en boîte. De nombreux animaux ne sont aujourd'hui plus capables de vivre hors du zoo. Leurs actes vitaux comme l'alimentation, la reproduction ou le mouvement sont contrôlés en permanence, ce qui ressemble à tout sauf à une vie dans la nature. Par ailleurs, on assiste dans de nombreux zoos à une « disneylandisation » ; une culture de l'événementiel s'impose, à grand renfort d'effets spéciaux sur les petits animaux, ou encore de dîners exotiques avec vue sur un enclos d'éléphants. On a beau affirmer le contraire, les effets d'apprentissage sont faibles, très inférieurs à ceux qu'on obtient grâce aux livres, aux médias ou aux expériences vécues. Avec les zoos, on perd déjà le sens de la réalité et l'on nous sert de l'artificialité, du faux et du malhonnête ; ils n'ont pas besoin de nouveaux médias pour cela. L'univers numérique fait déjà partie intégrante de la réalité et



« Les magnifiques poissons d'ornement marins, que l'on expose dans les aquariums, ne peuvent que pour un infime pourcentage être reproduits en captivité ».

il nous rend de grands services, dont personne ne voudrait aujourd'hui se passer. C'est pourquoi je trouve plutôt naïf d'opposer ainsi « réel » et « numérique ».

■ *Pour revenir à la souffrance des poissons : la manière dont nous agissons envers eux a peut-être aussi à voir avec notre perception de ces animaux...* Exactement. Qu'il s'agisse de les manger, de les pêcher ou de les élever en aquarium, on pense souvent : « après tout, ce ne sont que des poissons ». Nous avons une très forte tendance à ne pas voir les poissons individuellement comme des êtres vivants, mais comme des bancs, des masses où l'individu est perdu de vue. Ce point de vue existe aussi parmi les chercheurs. Certains affirment ne

plus vouloir travailler avec des chats, des rats ou des souris et ne plus faire de recherches que sur les poissons pour cette raison. Nous minimisons l'importance des poissons, nous ne les prenons pas au sérieux en tant qu'êtres vivants. Pour la simple raison qu'ils vivent dans un autre milieu que le nôtre. Ce qui est dangereux. Finalement, c'est parce que nous percevons les poissons comme une masse innombrable qu'ils ne sont plus assez nombreux à bien des endroits. La surpêche est un véritable problème. Nous considérons aujourd'hui les poissons comme des produits industriels, des produits de masse, pas comme des êtres vivants et des individus. Il faut changer cette manière de penser. Les poissons sont des individus, pas des êtres mineurs. ■



À la pêche à la ligne, le poisson est accroché par la bouche à un hameçon coupant comme une lame de couteau.

Photos : mäd

## Le refus du zoo de Bâle

Le zoo de Bâle a refusé de prendre position par rapport aux critiques contre l'Océanium suite à la demande de Peter Jäggi. Le membre du conseil d'administration du zoo, Bruno Baur, qui comme Markus Wild enseigne à l'université de Bâle, a également refusé d'émettre un avis. Il a justifié sa réponse en affir-

mant que son collègue et la biologiste marine Monica Biondo exprimeraient des opinions « sectaires » envers l'Océanium. La rédaction ne saurait s'associer à ces déclarations visant à nuire à la réputation de M. Wild et de M. Biondo, qui sont tous les deux des scientifiques reconnus dans le monde entier.



## Poisson-cardinal de Banggai

# Le plan d'action indonésien n'est-il que de la poudre aux yeux ?

**La CITES\* a exigé de l'Indonésie un plan d'action pour protéger le poisson-cardinal de Banggai. Celui-ci a été présenté. La Fondation Franz Weber tire la sonnette d'alarme.**

Le nouveau plan d'action indonésien pour protéger le poisson-cardinal de Banggai (PCB) est plus compliqué qu'il n'en a l'air. Sans connaître la question



**MONICA BIONDO**  
Biologiste de la FFW

complexe de ce poisson corallien menacé d'extinction et si convoité par l'industrie des aquariums, on pourrait saluer le concept développé par l'état insulaire d'Asie du Sud-Est. Mais pour la Fondation Franz Weber (FFW) qui lutte depuis des années en première ligne pour la protection du BFC, tous les voyants sont passés au rouge. L'Indonésie propose par exemple d'introduire l'espèce dans des territoires dont elle est actuellement absente.

Il existe déjà de petites populations isolées de PCB hors de leur espace vital d'origine – les pêcheurs rejettent par-dessus bord sans distinction les poissons qu'ils ne conservent pas, ou les abandonnent délibérément. Mais c'est un risque aux conséquences incalculables. En effet, hors de son espace vital, le poisson étranger entre en concurrence avec la faune autochtone.

### Déjà fait

C'est pourquoi de nombreux pays, dont la Suisse, essaient de se débarrasser des «néozoaires», les êtres vivants expédiés par l'homme dans un lieu hors de leur territoire d'origine et qui s'y sont établis.

Le PCB a beau n'avoir obtenu aucun statut de protection à la conférence des parties de la CITES\* il y a un an à Johannesburg, l'Indonésie a dû s'engager à élaborer un plan d'action pour

le protéger. Son représentant l'a présenté en juillet 2017 à l'occasion de la 29<sup>e</sup> session du Comité pour les animaux de la CITES à Genève. Il comprend notamment des relevés de terrain destinés à montrer les endroits où le PCB est encore présent en grand nombre. Or, c'est exactement le travail qu'a fait la FFW en 2015 avec l'expert reconnu Alejandro Vagelli. Résultat : le PCB n'est plus présent aujourd'hui que dans un territoire d'environ 23 kilomètres carrés. Et par rapport aux relevés précédents, les populations ont de nouveau baissé de manière dramatique (voir nos rapports).

### Un plan en cache un autre

L'Indonésie doit désormais refaire ce travail immense. Mais comment ? Et avec qui ? En effet, les études de terrain que le pays a réalisées jusqu'à présent sont incomplètes et loin de satisfaire les exigences d'un relevé systématique. De même, le pays promet d'établir des zones protégées mais ne fait par cela que répéter ses engagements

non tenus de 2007. Le plus absurde de tout : le périmètre des zones protégées n'est parfois même pas situé dans l'aire de répartition du PCB !

Un fait demeure vrai : le PCB est à ce point convoité par l'industrie des aquariums qu'il a vu ses effectifs chuter de 90 pour cent. Pour la FFW, les choses sont claires : le poisson menacé d'extinction, dont les différentes populations sont pour certaines aussi différentes génétiquement que le sont les boxers des chihuahuas, peut uniquement être protégé efficacement et sans risques dans sa minuscule aire de répartition d'origine. Par conséquent, et au vu du plan d'action présenté par l'Indonésie, la question se pose pour la Fondation de savoir si elle doit ou non poursuivre son engagement. Car nous ne saurions être tenus à tort pour responsables d'un concept dénature.

\* CITES : Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction.

« Océanium »

# Regrettable : le Conseil d'État bâlois approuve le plan d'occupation des sols pour l'aquarium géant

**C'était à craindre : le gouvernement du canton de Bâle-Ville accepte le plan d'occupation des sols pour le projet d'«Océanium» et charge le Grand Conseil de refuser les objections déposées contre l'aquarium de 100 millions.**

## ■ Rédaction

La Fondation Franz Weber (FFW) déplore que le Conseil d'État bâlois donne son aval au plan d'occupation des sols du projet d'«Océanium» et rejette l'ensemble des objections. L'aquarium géant prévu à la Heuwaage contredit en effet toute idée de protection des animaux et de durabilité.

Il constitue également un risque financier non négligeable pour la ville car son exploitation ne couvrira pas l'entièreté des coûts. Enfin, l'argument pédagogique n'est pas recevable car de nos jours et depuis longtemps, la sensibilisation à des questions environnementales ne dépend plus d'animaux vivants derrière des vitres épaisses.

## Une anomalie effroyable

La FFW place désormais tous ses espoirs dans le Grand Conseil et demeure convaincue que le projet «Océanium» ne pourra être approuvé après examen approfondi de sa durabilité. Quatre objections ont été

émises contre le projet. Mais le gouvernement a chargé le parlement cantonal de les refuser. La FFW et Helvetia Nostra luttent dès à présent contre l'Océanium pour des raisons éthiques, de protection de la nature et de la biodiversité. Le plan d'occupation des sols a dû être présenté au public deux fois car la FFW et Helvetia Nostra ont dévoilé une anomalie absolument incroyable : le projet pharaonique ne comportait aucune étude d'impact sur l'environnement (EIE) ! Après une première objection de notre part, une EIE a donné le feu vert au projet revu : il est désormais conforme aux prescriptions environnementales cantonales et fédérales. Mais cette conclusion devrait elle aussi être considérée comme incompréhensible au vu des déficiences éthiques, écologiques et économiques du projet.



À l'intérieur de l'océanium, il n'y aura que de traditionnels aquariums à voir.

Photo : Hans Peter Roth



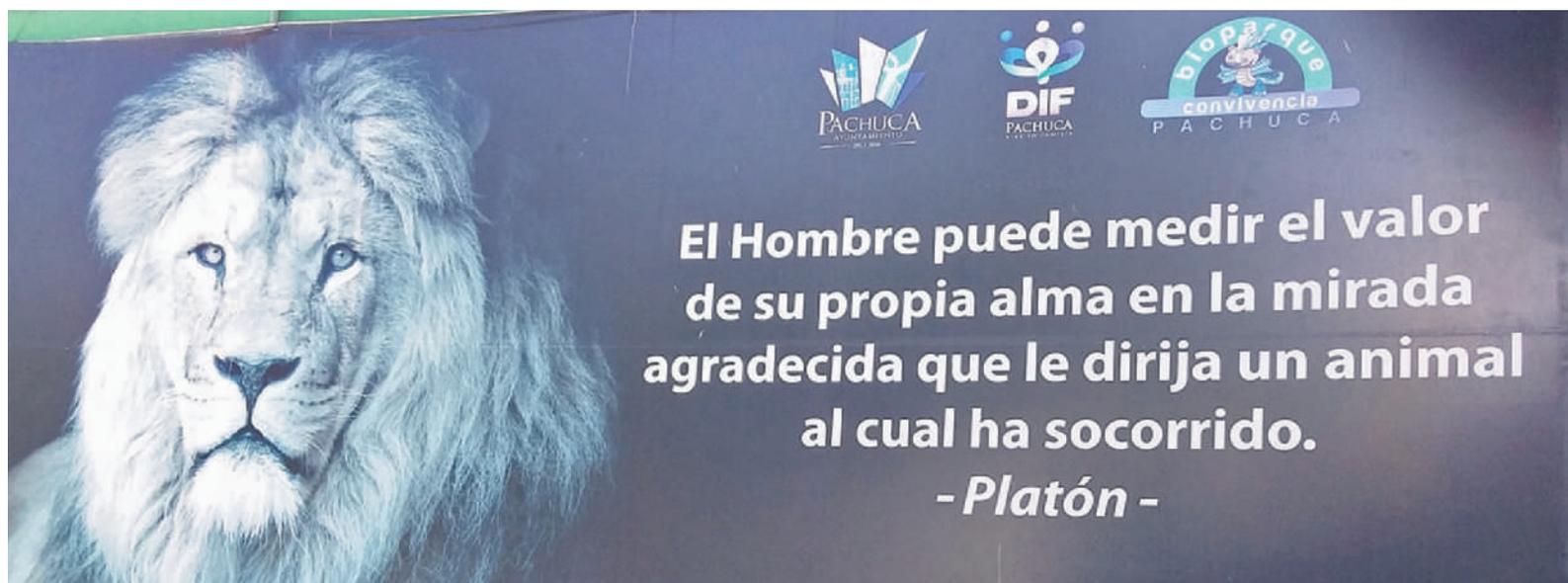
L'entrée du « bunker » destiné à abriter l'océanium de Bâle.

Photo : mäd

## Début des travaux dans 2400 ans

La date de début des travaux la plus proche pour ce projet insensé qui a déjà plusieurs années de retard est fin 2020 selon le gouvernement de Bâle. Il doit être inauguré quatre ans plus tard. Or, il y a 4 ans, on disait encore que l'Océanium serait construit en 2016 et que les premiers visiteurs y seraient

admis en 2019. C'est au plus tôt cet automne que le Grand Conseil de Bâle doit décider si la parcelle du zoo à la Heuwaage peut être construite. Au cas où le Grand Conseil approuverait effectivement le plan d'occupation des sols, Helvetia Nostra ira au référendum – et il existe de grandes chances que les électeurs n'acceptent pas l'«Océanium». pendant, même si les Bâlois approuvent contre toute attente ce projet dangereux et blâmable à tous les égards, il en résulterait un nouveau retard d'un an – encore un revers pour le projet manqué. Ce serait néanmoins un moindre mal sur la route vers la réalisation de l'«Océanium». En effet, les seuls chiffres du rapport annuel 2016 sont plus qu'inquiétants : les dons n'ont pas dépassé 20 000 francs l'année dernière. S'ils se poursuivent à ce rythme, l'aquarium géant ne pourra pas être construit avant 2400 ans. ■



L'homme voit se refléter la profondeur de son âme dans le regard reconnaissant d'un animal qu'il a sauvé (Platon).

Photos : Alejandra Garcia

## ZOOXXI en Amérique latine

# Le zoo du futur prend de la vitesse

**Pas à pas, la Fondation Franz Weber prépare le terrain pour une initiative aussi révolutionnaire que réaliste: ZOOXXI! En Amérique latine, le projet germe en terrain fertile.**

Les temps sont aujourd'hui presque révolus pour les zoos où l'on va observer des animaux en cage. Le zoo perd de plus en plus son aura d'exotisme et

univers sans charme, loin de la nature et exigu, victimes inéluctables d'un ennui mortel et déprimant. Un sentiment qui gagne aussi les visiteurs.

L'intuition de cette triste réalité a permis une ouverture accrue envers une transformation fondamentale des zoos. Il ne s'agit pas de les fermer. Ce serait dommage, surtout pour les infrastructures et les ressources. Notre idée, qui porte désormais ses fruits, est de les convertir, selon le concept ZOOXXI de la Fondation Franz Weber (FFW), en centres de services pour la préservation des espèces, leur réintroduction, la recherche et la formation.



**ALEJANDRA GARCÍA**  
Directrice du sanctuaire EQUIDAD et de ZOOXXI en Amérique latine

d'aventure, tandis que le sentiment d'un ennui indéterminé se répand. Et c'est bien naturel! Car c'est exactement ce que ressentent la plupart des pensionnaires des zoos traditionnels. Beaucoup d'entre eux sont déracinés et prisonniers dans un

### Changer les mentalités

C'est dans la nature des choses que la FFW se soit d'abord heurtée à de violents refus, surtout de la part des zoos. Mais nous avons progressé en Amérique latine – avec précaution, pas à pas, avec de bons arguments et un nombre croissant de scientifiques convaincus à nos côtés. Ajouté à cela le fait que les zoos traditionnels dans ces pays ont de plus en plus de mal à joindre les deux bouts, nous avons pu préparer le terrain pour notre initiative aussi révolutionnaire que réaliste: ZOOXXI! Projeter le zoo du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle.

Nous avons rapidement reçu des demandes de zoos au Mexique, en Argentine, en Uruguay et au Chili. Ils nous priaient de les conseiller et de les accompagner dans leur transformation. Aujourd'hui, ce changement qui a véritable-

ment fait date, via un saut de deux siècles vers des zoos contemporains, prend de la vitesse.

### Au Mexique, une situation particulière

Le Mexique a joué un rôle moteur dans la transformation du modèle de zoo. Le vieux zoo de Pachuca, dans l'État d'Hidalgo, a fait le premier pas. La mort du tigre Rajá a accéléré sa reconversion. Le destin de l'animal très malade a ému toute la société. Il a aussi touché Erika Ortigosa, devenue entre-temps directrice du zoo, et l'a incitée à lancer une campagne avec les enfants des écoles, quelques magasins de Pachuca, le journal régional et le gouvernement. Désespérée au vu de l'absence de moyens pour sauver le grand félin souffrant, elle est parvenue à rassembler les fonds

nécessaires pour transférer le tigre dans un sanctuaire de la vie sauvage (TWA) à Denver, aux USA.

Mais la maladie a progressé plus vite que la campagne. Rajá est mort dans les bras d'Erika. Un tel fait ne se répétera plus jamais à Pachuca, la protectrice des animaux l'a promis à ses collaborateurs rassemblés autour d'elle lors de ce moment bouleversant. Depuis, Erika Ortigosa a travaillé sans relâche afin de tenir sa promesse, infatigable – jusqu'à ce que tous les fauves et les primates aient été transférés dans des réserves où ils pourront vivre dignement.

### Pachuca au tableau d'honneur

Aujourd'hui, le zoo de Pachuca s'est rebaptisé «centre d'acclimatation, de repos et de protection d'espèces animales exotiques et indigènes» et se consacre au sauvetage et aux soins des primates et des grands fauves d'autres institutions. Les animaux une fois guéris sont transférés dans des TWA. Chacune des opérations de déménagement porte un nom, par exemple «en route



Bienvenue dans le premier «centre d'acclimatation, de repos et de protection d'espèces d'animaux exotiques et indigènes»

vers la liberté», «L'Arche des 8» ou «Quatorze livres». Les animaux viennent souvent de cirques ou d'élevages privés – la vente de bébés tigres, lions ou pumas comme mascottes est malheureusement encore autorisée au Mexique et il reste beaucoup à faire pour que le pays interdise ce commerce à l'échelle nationale.

Le nouveau centre de protection de Pachuca dispose aussi d'une salle de formation, équipée des techniques les plus modernes. Des classes entières

peuvent y plonger dans une réalité virtuelle. Les enfants et les adultes apprennent beaucoup sur les besoins des animaux et les problèmes des espèces locales au Mexique en jouant à l'aide de tablettes, de réalité augmentée et d'écrans interactifs. Les graines sont ainsi semées pour l'avenir: formation et sensibilisation sous une forme actuelle. La Fondation Franz Weber était présente en 2016 à l'inauguration du centre qui est aujourd'hui un exemple de transformation d'un zoo traditionnel dans le monde entier. Pour honorer Pachuca, la première ville qui applique systématiquement notre concept ZOOXXI, nous avons créé un tableau d'honneur.

### En Argentine: pas à pas

Trois zoos ont engagé le processus de transformation en Argentine: Mendoza, La Plata et Buenos Aires. Nous avons déjà signé un accord de collaboration avec le gouvernement de la province et la ville de Mendoza, afin de régler les détails de la transformation. Le zoo de Mendoza s'est acquis une réputation mondiale peu glorieuse en 2016

avec la mort d'Arturo, «le plus solitaire et le plus triste des ours polaires». Mais comme pour le tigre Rajá à Pachuca, le destin tragique d'Arturo n'a pas été vain. La nouvelle direction du zoo de Mendoza veille désormais au transfert successif des animaux exotiques dans de vastes réserves tandis qu'au même moment, les animaux locaux élevés au zoo sont limités aux espèces menacées d'extinction. Ils sont associés à des programmes de préservation des espèces et de retour dans leurs espaces vitaux naturels.

Dans le cadre de son concept ZOOXXI, la Fondation Franz Weber travaille en étroite collaboration avec les trois zoos argentins. Aujourd'hui, notre objectif prioritaire est le transfert des dix éléphants qui vivent encore en captivité en Argentine dans une réserve au Brésil, dirigée par Global Sanctuary for Elephants et Elephant Voices (voir notre rapport précédent). Après un travail dur et opiniâtre de la FFW, il est désormais quasiment acquis que neuf de ces dix pachydermes pourront très bientôt profiter d'une nouvelle vie heureuse au Brésil. ■



Des classes d'école entières peuvent s'immerger dans le monde de la réalité virtuelle au sein d'un espace de formation des plus modernes dans le nouveau centre de protection de Pachuca.



Alejandra Garcia, directrice de ZOOXXI en Amérique latine, prend la parole à l'occasion de l'inauguration du «centre d'acclimatation, de repos et de protection d'espèces d'animaux exotiques et indigènes» à Pachuca, au Mexique. Photo: FFW

## Éléphant d'Afrique

# Protection de l'éléphant – au niveau légal et sur le terrain

Depuis des décennies, la Fondation Franz Weber œuvre à la protection de l'éléphant d'Afrique, ceci tant sur le plan légal dans le cadre de la CITES\*, que sur le terrain. Améliorer la protection juridique de cette espèce cruellement menacée va de pair avec des projets ciblés sur le terrain.

■ Vera Weber et Rémy Ledauphin

### Réunion de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique

En juin 2017, le comité exécutif de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique s'est retrouvé à Nairobi pour une évaluation de son travail de protection de l'éléphant lors de la dernière Conférence des Parties de la CITES\*, à Johannesburg, en automne 2016. Cette réunion a également permis de discuter de la stratégie à mettre sur pied pour les prochains mois et années. Ceci, dans le but de sécuriser les acquis et d'améliorer la protection de l'éléphant d'Afrique dans le cadre de la CITES. La Fondation Franz Weber (FFW) avec ses partenaires et experts a apporté son soutien logistique et financier à la tenue de cette réunion.

### Parc National de Meru

Ce voyage au Kenya a aussi été l'occasion pour une petite délégation de la FFW de visiter le Parc National de Meru situé à 350 km de Nairobi. Ce parc naturel, situé au centre du Kenya, héberge un formidable patrimoine naturel et constitue un refuge pour nombres d'espèces menacées. Pour autant, le parc, géré par le Kenya Wildlife Service, ne reçoit, à l'heure actuelle, que peu d'appui extérieur. Meru est cependant un parc national époustouffant de

beauté et regorge de surprises et de richesses fauniques et floristiques.

### Troupeaux d'éléphants impressionnants

Les habitats du parc se composent d'habitats naturels des plus variés, allant des savanes herbeuses, arbustives ou boisées, aux marécages et aux milieux rupestres. De nombreux mammifères y cohabitent, pour certains endémiques, comme la girafe réticulée, pour d'autres menacés, telles que les deux espèces de rhinocéros – blanc et noir – que l'on retrouvera dans le « Rhino sanctuary ». Meru héberge aussi de grands carnivores comme le lion, le léopard et le guépard, mais aussi des zèbres de Grévy, des hippopotames, nombre d'antilopes, des buffles... Et enfin, plusieurs grands troupeaux d'éléphants. La FFW envisage d'apporter son soutien au Parc National de Meru, au niveau technique et logistique. Tant pour y œuvrer à la protection de ses impressionnants troupeaux d'éléphants, que pour appuyer tous les efforts dans la préservation de ce patrimoine faunique et floristique unique. ■

\*CITES: Convention sur le Commerce International des espèces menacées d'extinction



Emotion et émerveillement en survolant un grand troupeau d'éléphants au Parc National de Meru.



Les girafes elles aussi sont menacées d'extinction.



Une lionne aux aguets, à quelques pas de deux buffles convoitant sa place à l'ombre.

Photos: Isiaho Muhanji, FFW



## Testament en faveur des animaux et de la nature

Pour que vos volontés se perpétuent  
dans la nature et les animaux

**Afin d'être à même de poursuivre ses grandes œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations et legs.**

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos **dispositions testamentaires**, à la Fondation Franz Weber.

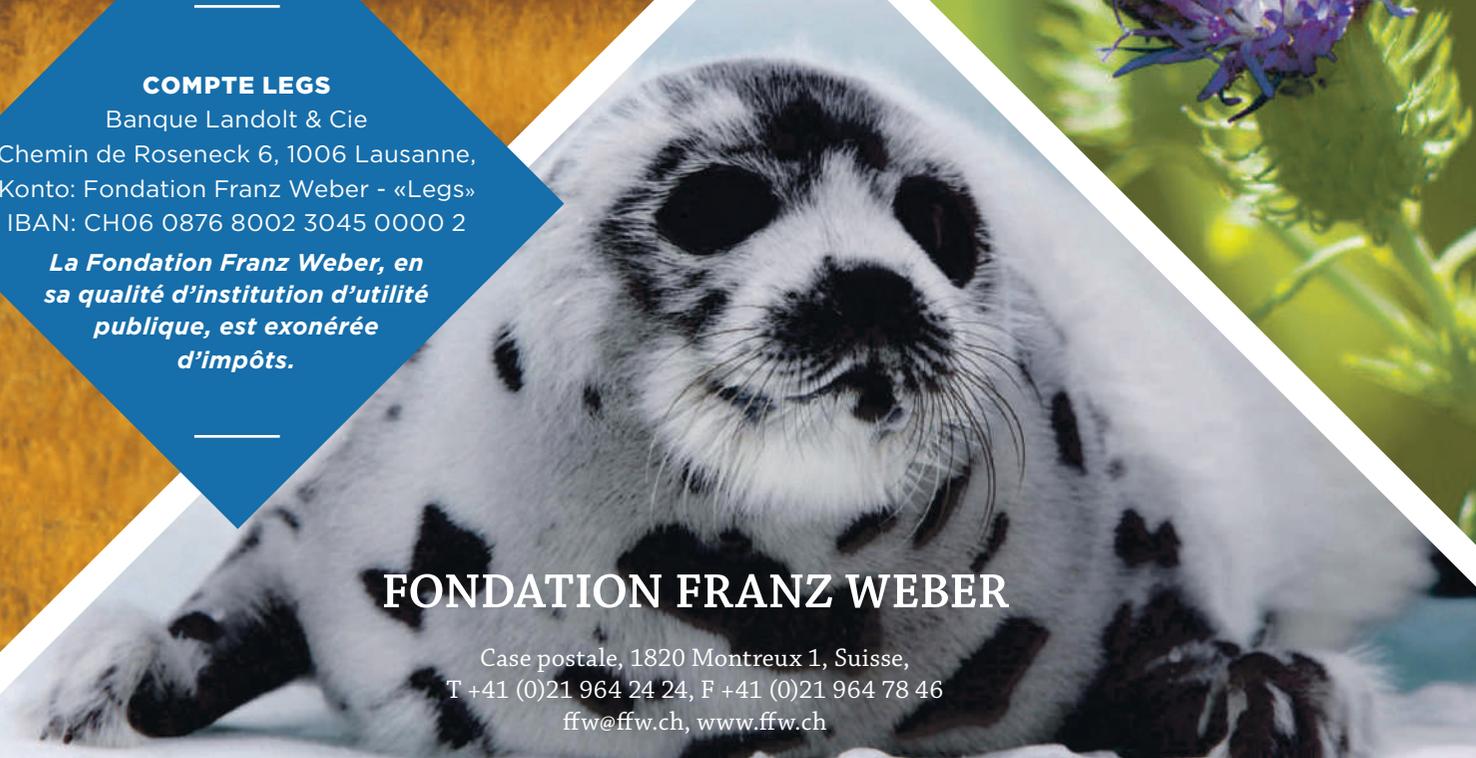
*Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller – de manière confidentielle et sans engagement : **021 964 24 24***



### COMPTE LEGS

Banque Landolt & Cie  
Chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne,  
Konto: Fondation Franz Weber - «Legs»  
IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

**La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts.**



## FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,  
T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46  
ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Le Paramo de San Bernardo, d'une beauté à couper le souffle, ne doit pas être sacrifié à des projets immobiliers !

Photo: Vera Weber

# Paix environnementale en Colombie

**Visite dans un camp des rebelles Farc. Témoin d'une rencontre historique entre d'anciens ennemis héréditaires. Discours devant le parlement de la ville de Medellín. Visite du plus grand haut plateau du monde. Le voyage de Vera Weber en Colombie aura été intense. Elle avait été invitée par l'ex-président colombien Ernesto Samper. Ce dernier souhaite élaborer un projet de paix avec la FFW.**

Un an auparavant, on n'aurait même pas osé rêver d'une telle liste d'invités. Autrefois ennemis acharnés durant cinquante ans de guerre civile en Colom-

ber (FFW) a fait le voyage en Colombie sur invitation d'Ernesto Samper, ancien président de la FFW, profiter de la situation actuelle pour élaborer un projet de paix unique en son genre: «Paz Ambiental»! L'espagnol sonne plein d'entrain autant que d'espoir: «paix environnementale»! Mais pourquoi spécialement avec la FFW? L'attention d'Ernesto Samper a été attirée sur la fondation lorsqu'elle s'est fait un nom dans le pays avec son engagement pour les animaux, et plus précisément, sa campagne contre la corrida.

## Devant le parlement

Vera Weber a aussi profité de son voyage pour rencontrer des



Vera Weber lors de son discours devant le parlement municipal de Medellín

Photo: Matthias Mast

maux», a-t-elle souligné. Medellín s'est en effet distinguée par une législation particulièrement favorable aux animaux. Tout comme la corrida (déjà mentionnée plus haut), la collecte des déchets avec des chevaux y est maintenant interdite et les refuges locaux pour animaux sont de très bonne qualité.

## Un petit-déjeuner pour la paix

Mais revenons à ce petit-déjeuner historique réunissant des chefs de l'organisation de guérilla des Farc, le vice-président colombien, le gouverneur du département d'Antioquia (dont fait partie Medellín) et l'ex-président Ernesto Samper: Vera Weber a été impressionnée par l'atmosphère paisible et détendue lors de ce repas partagé comme après, lors de la rencontre entre des hauts représentants et des proches de victimes de guerre. «C'était émouvant de les voir tous chanter à l'unisson l'hymne national au début de la rencontre – les an-



**MATTHIAS MAST**  
Reporter  
et journaliste

bie, les voilà maintenant assis ensemble dans la concorde. Réunis et pacifiques à la table du petit-déjeuner. Ce fut un jour mémorable, presque irréel que ce matin du 1er juin à Medellín. Au milieu de cette rencontre historique – Vera Weber. La présidente de la Fondation Franz We-



Vera Weber et le chef rebelle des Farc, Pastor Alape Photo: Óscar Jaime Ríos Tobón

ciens adversaires les plus acharnés à se faire la guerre, les victimes, les policiers et les citoyens sans histoire», se souvient Vera Weber.

### Une visite au camp des rebelles

Deux jours plus tard, Vera Weber quittait la capitale Bogota pour un voyage de quatre heures en voiture. Le but final de ce voyage cahoteux : «la Zona Incononzo» – un camp des Farc où vivent plus de 300 guérilleros. Elle a saisi l'occasion pour discuter avec les rebelles qui doivent remettre leurs armes à des représentants de l'ONU. Le désarmement de la guérilla des



Cette mystérieuse plante à fourrure du Paramo, appelée frailejon, peut croître pendant cent ans, mais seulement d'1 cm par an. Sa mission est d'emmagasiner l'eau.

Photo : Albeiro Ulloa



Unis pour la paix environnementale en Colombie : le général Oscar Naranjo, vice-président colombien, Pastor Alape, chef des rebelles Farc, Luis Perez, gouverneur d'Antioquia, Vera Weber et Ernesto Samper, ancien président de la Colombie et jusqu'il y a quelques mois, secrétaire-général de l'UNASUR (de gauche à droite)

Photo: Óscar Jaime Ríos Tobón



Vera Weber pendant sa visite de la « Zona Incononzo » – un camp des rebelles Farc de plus de 300 guérilleros

Photo: Matthias Mast

Farc est l'un des éléments-clés de l'ensemble de mesures pour la paix auquel les représentants des deux camps ont travaillé depuis 2012, à La Havane, capitale cubaine. «Il ne fait aucun doute qu'on peut travailler avec les anciens militants des Farc»; Vera Weber est confiante après sa visite au camp : «Si on leur offre une perspective d'avenir dans la société civile et ce dans des projets à but écologique dans les zones qu'ils connaissent déjà si bien.»

### Sauvez le haut plateau !

La partie la plus pénible du voyage attendait alors Vera Weber, après sa rencontre avec les Farc : un autre trajet de cinq heures par monts et par vaux. Interrompu par un incident mé-

canique sur la voiture du maire de San Bernardo, la délégation a finalement atteint le plus grand haut plateau du monde : l'imposant Páramo de San Bernardo. Une région d'une beauté à couper le souffle. Mais menacée par divers projets de construction. «Il est encore possible de devancer les groupes immobiliers avec des projets écologiques», Vera Weber en est convaincue. Après son voyage, la présidente de la FFW tire une conclusion claire : «la Fondation peut contribuer à ce que la nature ne soit pas sacrifiée pour la paix entre les hommes en Colombie!» C'est le sens même de la «Paz Ambiental», la «paix environnementale», que les hommes fassent enfin la paix avec la nature. ■

## Paix et environnement

En partenariat avec l'ancien président de la Colombie, Ernesto Samper et son initiative pour la paix, la Fondation Franz Weber organise, dans différentes villes de Colombie, des cafés pour la paix et l'environnement. Ces « Cafés » sont des espaces, ou pour ainsi dire, des réunions qui ont pour but d'encourager la participation citoyenne, la tolérance et le dialogue afin de poser les jalons de la construction de la paix dans le respect de la nature. Ils

sont destinés aux jeunes et aux leaders sociaux qui enrichissent ainsi leur position pour mieux mobiliser l'opinion publique et générer une conscience face aux enjeux environnementaux de l'après-conflit. De plus, la FFW effectue un suivi de l'application des accords pour la paix en termes de protection de l'environnement. Elle travaille également à la création de projets écologiques générateurs de revenus. vww



Un peu plus près du ciel. Après quatre années d'existence, le sanctuaire EQUIDAD est devenu un paradis pour déjà plus de 200 animaux.



C'est avec beaucoup d'amour et d'attention que les employés et bénévoles du sanctuaire EQUIDAD s'occupent de leurs protégés.

Photos : Alejandra García

## Sanctuaire EQUIDAD

# Quatre ans de travail et plus de 200 animaux sauvés

**Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Sept jours sur sept. Et ce, depuis quatre ans. La vie ne s'arrête jamais au sanctuaire EQUIDAD. Depuis l'ouverture de ce paradis pour les animaux en Argentine, nous avons pu sauver plus de 200 d'entre eux qui menaient auparavant une vie de privations et d'exploitation.**

C'est là le couronnement de la campagne «Basta de TaS» – «Pour en finir avec la collecte des déchets par des chevaux»: le sanctuaire EQUIDAD de la Fon-



**ALEJANDRA GARCÍA**  
Directrice du sanctuaire EQUIDAD

dation Franz Weber dans la province de Cordoba, en Argentine. Il apporte un soutien indéniable aux efforts des municipalités. Ce, par le remplacement des chevaux employés au ramassage des ordures – travail pénible et dangereux – par des véhicules à moteurs. Les éboueurs peuvent ainsi accomplir efficacement, en toute légalité et dans

la dignité, leur tâche essentielle de recyclage.

Le sanctuaire EQUIDAD a déjà sauvé plus de 200 animaux en quatre ans d'existence. Ainsi, des chevaux, des ânes et des mulets – libérés pour la plupart d'une existence passée à tirer des charrettes – et autres animaux encore, vivent ici heureux et unis. À cette liste, il faut également ajouter les victimes d'accidents. Nous avons développé une relation de confiance avec la patrouille de police locale qui nous aide à convoier les chevaux accidentés jusqu'au sanctuaire.

### Un monde de sentiments

Notre équipe fait tout son possible pour guérir chaque cheval. Le traumatisme des souffrances et des mauvais traitements leur

laisse de profondes blessures psychologiques, qui sont souvent plus difficiles à cicatrifier que certaines blessures physiques. Nous accompagnons les animaux pendant tout le processus. Ces êtres vivants durement éprouvés disposent du temps et de l'espace nécessaire pour guérir complètement.

Il n'est par contre malheureusement pas toujours possible de rétablir une confiance totale envers l'Homme.

Chez Cata et Tacho notamment, qui vivent à EQUIDAD depuis son début, on peut encore sentir de la crainte à chaque fois que nous les approchons. Leurs regards en disent long sur un passé obscur de douleur et d'humiliation. Ainsi, il est d'autant plus émouvant de voir ces animaux sensibles et émotifs nouer contact avec le reste du troupeau. De voir comme ces êtres oubliés, maltraités et battus ont su apprendre à mener une vie de chevaux insouciantes et naturelles, portés par un mélange subtil de sympathie, d'attachement et d'union vers leurs

congénères et compagnons d'infortune.

### Des naissances imminentes

La naissance d'un poulain est un moment très particulier pour nos protégés. Les chevaux d'EQUIDAD sont tous stérilisés, mais il peut arriver qu'une jument enceinte rejoigne le sanctuaire. C'est le cas de Fiona et de Maria, fruit du succès des programmes «Basta de TaS» à Godoy Cruz et à Mendoza. Leurs poulains verront le jour à EQUIDAD dans quelques semaines mais, bien heureusement, n'auront jamais à subir l'existence qui a littéralement pesé sur leurs parents. Lors des dernières naissances, nous avons observé à quel point l'ensemble du troupeau faisait fête au poulain nouveau-né. Les chevaux étaient excités, tous voulaient flairer le nouveau-venu et le voir de près. C'est pourquoi nous faisons déjà nos préparatifs pour les deux prochaines naissances et nous ne saurions nier que la joie et l'excitation des chevaux a quelque chose de communicatif. ■



Baléares

# Un coup de plus à la corrida

**Le coup de grâce a été porté aux Baléares le 24 juillet. Le parlement de l'archipel a adopté une loi qui rend la corrida impossible. L'architecte de ce texte législatif est la Fondation Franz Weber. Il peut dès à présent servir de référence à d'autres provinces, régions ou communes.**

Les Baléares deviennent ainsi la troisième province espagnole à interdire la mise à mort des animaux au cours des combats de taureaux. Pourtant, le chemin pour y parvenir a été semé d'embûches. Les organisations et associations ont tout mis en œuvre, entraînées par la Fondation Franz Weber (FFW) et soutenues par d'innombrables militants, pour sensibiliser le public à la question de la corrida. Les protestations et manifestations de rejet ont été nombreuses. Mais maintenant la corrida est entrée dans les consciences et à l'ordre du jour politique.

Un revers a été essuyé en octobre 2016 : un jugement de la cour constitutionnelle espagnole avait alors annulé l'interdiction de la corrida en Cata-



**CLAUDIA ROCA**  
Responsable  
communication de la  
FFW en Ibérie

logne. Que faire, dès lors, pour ne plus voir revenir dans les arènes catalanes, cette atrocité rétrograde, cette torture infligée en public aux animaux pour le plaisir des spectateurs ?

## La rendre impossible

La solution est d'une éclatante simplicité : le jugement est respecté, la corrida reste autorisée. En même temps, elle est soumise à une réglementation tellement excessiv que la torture et l'assassinat sont rendus impossibles. C'est aussi cette so-

lution, conçue par des juristes de la FFW et de l'AVATMA (Asociación de Veterinarios Abolicionistas de la Tauromaquia y del Maltrato Animal), que le parlement des Baléares a désormais adopté par 33 voix contre 19 le 24 juillet dernier.

Le nouveau règlement des combats de taureaux exige, d'une part, les normes les plus élevées possibles en matière de bien-être des animaux et minimise, d'autre part, tout ce qui est susceptible de leur nuire ou de les blesser. Il comprend notamment des restrictions très strictes concernant le transport, l'origine, l'âge et le poids des taureaux. Il faut y ajouter des contrôles vétérinaires et des contrôles antidoping obligatoires, des taureaux comme des toreros, avant et après le combat.

## Un modèle de loi

Mais ce n'est pas tout : les instruments de combat pointus ou coupants sont interdits. Seuls trois taureaux sont autorisés à participer à chaque représenta-

tion et chacun ne doit pas rester plus de 10 minutes dans l'arène. Le tout dure donc au plus 30 minutes par combat. L'animal ne doit pas être tué, mais impérativement ramené à sa ferme d'origine. Les chevaux sont interdits, de même que la consommation d'alcool et l'entrée aux mineurs de moins de 18 ans. Enfin, l'assurance est obligatoire et très onéreuse et des peines allant jusqu'à 100 000 euros peuvent être appliquées en cas de non-respect de ces prescriptions.

La FFW et les autres organisations saluent cette solution. Légale ou non, l'essentiel est finalement que la corrida soit rendue impossible dans les faits. Plus encore : la loi désormais entrée en vigueur aux Baléares constitue un précédent qui peut être transposé librement dans la constitution d'autres provinces, régions ou communes. Il reste à espérer que le plus grand nombre possible la reprennent sans attendre — et mettent fin au sadisme repoussant de la corrida. Une bonne fois pour toutes. ■

## Fonds d'intervention d'urgence

# Un fonds d'urgence unique pour l'environnement

**Le Fonds d'intervention d'urgence (RRF de l'anglais Rapid Response Facility) peut verser jusqu'à 30 000 dollars en l'espace de quelques jours pour faire face aux dangers extrêmes qui menacent les sites classés au patrimoine naturel mondial ou d'autres hauts lieux de la biodiversité. Le RRF est un partenariat entre l'UNESCO, Flora and Fauna International et la Fondation Franz Weber.**

Alerte! Un site du patrimoine naturel mondial est gravement menacé. Et il faut agir au plus vite, lorsqu'il s'agit de sauver un

lo risquait d'être fortement endommagé par les ancrs des navires. Le RRF a accordé 12 000 dollars pour l'installation immédiate de nouvelles bouées. Leur entretien sera couvert par des taxes d'amarrage et des fonds gouvernementaux.

**Au Parc national des volcans, Rwanda (avril 2016)**  
Le RRF a empêché le projet de construction d'une station de surveillance du climat et d'un téléphérique sur le mont Kari-simbi, ainsi qu'un projet d'infrastructures touristiques et de musée (voir nos rapports précédents). Nous suivons de près les intentions du gouvernement rwandais.

**Dans la Réserve de biosphère du Tonlé Sap, Cambodge (juin 2016)**  
Les incendies de forêts menacent des dizaines de milliers d'oiseaux aquatiques au cœur de la réserve de biosphère du Tonlé Sap, parmi lesquels des espèces extrêmement menacées: l'aide d'urgence du RRF à hauteur de 30 000 dollars a permis d'acheter un équipement anti-incendie pour lutter efficacement contre le feu. Depuis, les oiseaux sont revenus.



**MONICA BIONDO**  
Biologiste de la FFW

de ces paradis naturels. C'est pourquoi le temps moyen de décision est l'un des principaux indicateurs d'efficacité du Fonds d'intervention d'urgence (RRF par la suite). Plus vite une demande urgente est traitée et plus vite l'aide immédiatement nécessaire – jusqu'à 30 000 dollars – peut être mise à disposition et plus les risques peuvent être circonscrits rapidement. Au cours des 18 derniers mois, le temps de réaction aux demandes acceptées a été de 7,1 jours, soit moins que le délai fixé de huit jours. En voici quelques exemples.

**Au Sanctuaire de faune et de flore de Malpelo, Colombie (février 2016)**  
Après la destruction de bouées d'amarrage à la suite d'une tempête, le récif corallien de Malpe-

**Au Parc national de Tikal, Guatemala (avril 2017)**

Là aussi, une intense sécheresse et un risque d'incendie. L'apport de 27 000 dollars du RRF permet la formation du personnel du parc à la lutte anti-incendie, l'achat d'équipement anti-incendie et la mise en place de coupe-feu.

**Dans la Trinationale de Sangha, République démocratique du Congo (avril 2017)**

Le braconnage du perroquet gris s'intensifie à nouveau, juste avant l'entrée en vigueur d'une interdiction du commerce de l'espèce qui vient d'obtenir le statut de protection internationale le plus rigoureux. La somme de 14 000 dollars est al-

louée pour lutter contre le braconnage et améliorer les dispositifs de réintroduction. Le projet est encore en cours.

**Dans la Zone de conservation de Guanacaste ACG, Costa Rica (mai 2017)**

Le RRF contribue au financement de deux projets urgents. L'un concerne le conflit entre le jaguar et l'Homme. Le deuxième surveille les conséquences du blanchissement des coraux dans la réserve naturelle. Les deux projets ont un objectif de prévention et d'acquisition de connaissances fondamentales et sont encore en cours. ■

Voir aussi:  
[www.rapid-response.org](http://www.rapid-response.org)



Photo: Paweł Suder, Narodowy Instytut Dziedzictwa

## Vera Weber présente le partenariat de la FFW avec l'UNESCO

Invitée à l'occasion de la 41<sup>e</sup> séance du comité du patrimoine mondial de l'UNESCO début juillet à Cracovie en Pologne, Vera Weber présente le partenariat de la Fondation Franz Weber avec l'UNESCO dans le cadre du Fonds d'intervention d'urgence.

# **NO**ZEANIUM

**DITES NON À L'AQUARIUM AU BORD DU RHIN**

**Le Zoo de Bâle prévoit un grand aquarium marin dans le quartier de la Heuwaage à Bâle.**

**Les coûts pour la mise en œuvre de l' «Océanium de Bâle» s'élèvent à plus de 100 millions de CHF. Ce projet invraisemblable, aussi bien du point de vue écologique qu'économique, doit être évité !**

Le monde marin n'a jamais été aussi menacé. Près d'un tiers des récifs coralliens ont déjà été détruits et 20% supplémentaires le seront d'ici les dix à vingt prochaines années. Les grands aquariums favorisent la destruction de ces écosystèmes marins, car ils nécessitent l'importation de nombreuses espèces qui en sont originaires, d'où elles sont capturées à défaut de pouvoir être élevées en captivité dans des environnements artificiels. Ainsi, soustraire des espèces de leurs habitats déjà menacés ne fait que les fragiliser encore plus. Nombreuses sont les espèces de poissons coralliens qui ont déjà disparu ou qui sont menacées d'extinction dans certaines régions. C'est le cas du poisson-cardinal de Banggai, qui souffre beaucoup de la surpêche et de la destruction de son habitat en Indonésie.

Les porteurs du projet de l'Océanium justifient la construction de ce grand aquarium, arguant qu'il permettra de protéger des espèces rares et qu'il aura en outre des vertus pédagogiques. Pourtant, le contraire est vrai ! L'Océanium participera lui aussi à la destruction des écosystèmes qu'il prétend vouloir préserver.

**Pour cette raison nous demandons :  
PROTÉGEZ LES ÉCOSYSTÈMES NATURELS  
AU LIEU D'EN CRÉER DES ARTIFICIELS**



La Suisse utilise deux fois plus de pesticides que l'Allemagne ou l'Autriche – avec des conséquences catastrophiques pour les sols, les ruisseaux et les lacs. Photo : mäd

## Nouvelles initiatives agricoles

# L'agriculture suisse doit penser autrement

**Mort des abeilles, extinction d'espèces, empoisonnement de l'eau, inondations de lisier, résistances aux antibiotiques, et, et, et. Stop. Pour dire non aux plus de 3 milliards de francs qui subventionnent la destruction de notre environnement et l'atteinte à notre santé, des citoyens suisses inquiets ont lancé deux initiatives.**

### L'initiative contre les pesticides

Près de 2200 tonnes de pesticides sont pulvérisées chaque année dans les champs en



**ROLF FRISCHKNECHT**  
Vétérinaire  
et père de famille

Suisse. Ce sont environ 4,5 kg de poison hautement actif qui sont injectés par hectare, soit deux fois plus qu'en Allemagne ou en Autriche!

À la première pluie, ces produits toxiques rejoignent nos ruisseaux, rivières et lacs. Une étude de l'Institut fédéral pour l'aménagement, l'épuration et la protection des eaux (IFAPE) a constaté la présence dans l'eau d'un cocktail de pesticides composé de plus de 100 substances, pour certaines très supérieures aux valeurs-seuils autorisées. Or, certains des nouveaux insecticides comme les néonicotinoïdes sont près de mille fois plus toxiques que le DDT, aujourd'hui interdit!

Pourtant, ces pesticides peuvent nous mettre en danger par le biais de l'eau potable et de l'alimentation.

C'est là qu'intervient l'initiative «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse»: l'utilisation de pesticides chimiques doit être interdite, de même que l'importation d'aliments produits avec ce type de substances.

### L'initiative pour l'eau potable

Elle reprend en grande partie les revendications de l'autre initiative en matière de pesticides. Mais elle comprend aussi d'autres points ayant pour objectif de rendre l'agriculture suisse plus durable.

Les mauvaises conditions d'élevage sont la cause du recours massif aux antibiotiques pour les animaux. Mais au lieu de les améliorer, on préfère utiliser des antibiotiques à titre préventif dès la mise à l'étable. Les cheptels en surnombre d'un élevage trop intensif et dépendant des importations d'aliments pour animaux, entraînent par ailleurs des excédents de

lisier et des émissions d'azote élevées.

L'initiative «Pour une eau potable propre et une alimentation saine – Pas de subventions pour l'utilisation de pesticides et d'antibiotiques à titre prophylactique» veut par conséquent supprimer les paiements directs aux exploitations qui administrent des antibiotiques à leurs animaux à titre prophylactique, ou élèvent plus d'animaux que le fourrage produit par l'exploitation ne permet de nourrir. Par ailleurs, la recherche agricole doit être soutenue de manière ciblée en matière de durabilité.

### C'est possible autrement!

L'agronomie industrielle est à l'origine de la crise actuelle de

l'agriculture suisse. Plus de 6000 producteurs suisses ont d'ores et déjà adopté une démarche durable et produisent des aliments de qualité supérieure, respectueux de l'environnement et des animaux, qui trouvent de bons débouchés à des prix sensiblement meilleurs que les produits standards.

Nous devons, en tant que consommateurs et contribuables, nous poser la question de savoir si nous souhaitons encore que notre argent vienne en aide à des agriculteurs qui mettent en danger notre environnement et nous-mêmes. Si vous ne le souhaitez pas, soutenez les initiatives agricoles en les signant et en contribuant à les faire connaître. ■

## Le seul bien est celui que l'on fait !

Nous devons désormais rassembler les 100 000 signatures nécessaires pour l'organisation d'une votation. Aidez-nous, signez,



**Initiative contre les pesticides**  
Internet: [www.future3.ch](http://www.future3.ch)  
Téléchargez le formulaire avec le code QR ci-dessus.

convainquez vos amis, vos voisins, vos collègues! Pour cela, commandez-les formulaires ou téléchargez et imprimez-les.



**Initiative pour l'eau potable**  
Internet: [www.initiative-sauberes-trinkwasser.ch](http://www.initiative-sauberes-trinkwasser.ch)  
Téléchargez le formulaire avec le code QR ci-dessus.

## Lausanne / La Tour-de-Peilz

## Projets contraires à l'esprit de la LAT

**Bien que la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) soit entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> mai 2014, certains projets immobiliers démontrent de manière flagrante que la volonté du législateur, soit mettre un terme à l'étalement**

**urbain ainsi qu'au mitage du territoire, est encore loin d'être appliquée. Surtout s'agissant de projets de haut standing. Ainsi, Helvetia Nostra s'inquiète de deux dossiers particulièrement problématiques.**

## Campagne lausannoise

Au-dessus de la capitale vaudoise, un poumon de verdure avec une vue sur le lac à couper le souffle s'offre aux amoureux de la nature: la campagne de Rovéréaz. Accessible en transports publics depuis la ville, ce site constitue en effet un véritable havre de paix composé de prairies, clairières et forêt. Cependant, cette carte postale idyllique pourrait bien disparaître: les remarquables valeurs environnementales et paysagères du site sont gravement menacées par un projet immobilier. En effet, 6000 m<sup>2</sup> sont actuellement encore constructibles et la demande de permis de construire ne saurait malheureusement tar-



**ANNE BACHMANN**  
Chargée d'affaires  
de la FFW

der... Outre la ou les construction(s) prévue(s), ce projet impliquera inévitablement le bétonnage massif de chemins verdoyants pour les accès. Ainsi, la destruction programmée de ce merveilleux milieu champêtre apparaît totalement contraire aux objectifs de la nouvelle Loi fédérale sur l'aménagement du territoire, en raison de l'étalement urbain et du mitage des lieux occasionnés par un tel projet.

## La Tour-de-Peilz

Surplombant la Commune de la Tour-de-Peilz sur la Riviera vaudoise, le site de «La Doge» est caractérisé par un paysage bucolique et vallonné avec vue imprenable sur le lac Léman. Ce milieu champêtre est également convoité par une société immobilière. En effet, les autorités communales prévoient de transformer la partie «zone de verdure» en «zone constructible», afin d'ériger plusieurs bâtiments, dont les plus critiques au niveau des aspects environnementaux se situent sur une colline. Bien que la sensibilité du site, ses qualités paysagères et naturelles, soient reconnues au niveau du Plan directeur communal, le dossier

avance dangereusement. De ce fait, ce précieux écrin de verdure en sortie de ville risque d'être irrémédiablement dénaturé par un vaste projet immobilier. Il s'agit également d'un non-sens total sous l'angle de la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire: les dispositions imposent maintenant de densifier déjà le milieu bâti existant avant toute velléité d'extension.

## Conclusion

Ces exemples, parmi tant d'autres, confirment qu'il est capital de rester particulièrement vigilant face à l'extension galopante de l'urbanisation vers les derniers espaces verts. Helvetia Nostra observe de très près le développement de ces dossiers et, le cas échéant, n'hésitera pas à mobiliser les moyens à sa disposition, afin que la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire soit correctement et concrètement appliquée et que ces sites naturels soient sauvegardés du bétonnage. ■



Lausanne: ce lieu de délasserment pour les amoureux de la nature et du paysage risque d'être sacrifié sur l'autel d'un projet immobilier.



La Tour-de-Peilz: un vaste projet immobilier n'a tout simplement pas sa place dans ce milieu champêtre.

Photos: Anne Bachmann



Pour mes amis et moi, survivants provisoires d'une génération en voie de disparition, il n'est pas surprenant que nous ayons choisi d'avoir au moins un chien ou un chat, et que nous l'aimions comme on ne sait aimer qu'en fin de vie.

Photos: m&à

## Compagnons de la vie

# Pour l'amour d'un chien

**Lorsque mon chien Elfie et moi marchons côte à côte d'un même pas rapide, il me revient souvent en mémoire le souvenir d'une vieille dame et de son jeune caniche – souvenir qui dans son émouvante fraîcheur, est plein d'enseignement.**

C'était il y a plus de vingt ans, sous les arbres d'une avenue du Vésinet, par un printemps radieux. La dame marchait lentement, à petits pas hésitants,



**ALIKA LINDBERGH**  
Ecrivain,  
artiste-peintre,  
naturaliste

mais en revanche les pattes de son petit chien plein de vie avaient du mal à contenir leur besoin de courir et de bondir! Au lieu de quoi, tous les trois ou quatre pas, plutôt que de tirer sur sa laisse, il s'arrêtait pour attendre son amie, la tête levée

vers elle avec un grand sourire de chien content, puis il repartait, réglant tant bien que mal son pas dansant sur la démarche incertaine – et cela avec tant de bonté attentive venant d'un animal en âge d'être encore «tout fou» que je m'étais arrêtée, attendrie, pour observer cet exemple charmant de l'alliance entre le chien et le vieillard dont il est souvent le seul et dernier compagnon.

La dame avait des cheveux blancs et bouclés comme les poils de son caniche au point qu'on avait envie de leur demander en riant lequel des deux allait chez le coiffeur de l'autre. S'apercevant que je regardais en souriant, elle me

sourit gentiment en retour et me dit: «Le pauvre petit! Il voudrait tant faire la course avec moi! Mais... Maman ne peut plus courir!» Je lui répondais que son chien l'adorait de toute évidence et qu'il était très content de veiller sur elle comme un grand: ça se voyait! Transfiguré par la tendresse, le vieux visage s'adoucit encore davantage, et avant de reprendre la promenade, la dame ajouta doucement, comme pour elle-même: «C'est vrai qu'on s'aime, tous les deux... Heureusement!»

Cet «heureusement» lourd de sens résonne en moi avec une singulière intensité aujourd'hui, où comme la plupart de mes amis de longue date, j'ai atteint l'âge que devait avoir la passante du Vésinet: l'âge dit «de la sagesse et de la sérénité», mais qui est aussi, nous le savons bien, celui de la vraie solitude – et trop souvent

celui de l'abandon sous ses multiples et déchirants aspects. Certains y trouvent une paix propice à la méditation, la plupart en souffrent en silence... Et pourtant... Le remède est là, à leur portée. Pour mes amis et moi, survivants provisoires d'une génération en voie de disparition, nous avons presque tous perdu notre compagnon, plusieurs de nos proches, et un nombre dramatique d'amis chers. Il n'est donc pas surprenant que nous ayons choisi d'avoir au moins un chien ou un chat, et que nous l'aimions comme on ne sait aimer qu'en fin de vie, quand on a tout vécu, presque tout compris, beaucoup perdu et tout dépassé de ce qui est futile ou accessoire.

### L'un des plus beaux cadeaux de la vie

Car c'est (heureusement) à ce stade de l'existence, qui est l'heure de la réflexion et du bi-

lan, que l'amour fusionnel qui peut relier l'animal à son vieux maître apparaît dans toute sa simplicité et sa profondeur, comme l'un des plus beaux cadeaux affectifs que peut nous offrir la vie.

... Et n'est-ce pas magnifique qu'il soit à la portée de tous, que nous soyons riche ou pauvre, en pleine forme ou malade ? Il est là au moment où l'on en a le plus besoin, alors qu'il nous arrive de penser – à 70, 80, 90 ans – que nous n'avons plus de raison de nous attarder sur cette terre désertée ou plus personne désormais n'a besoin de nous.

Or la Terre ne sera jamais vraiment désertée par la tendresse tant qu'il y aura des chiens et des chats qui auront besoin de notre affection, et seront heureux de nous donner la leur. D'autant que c'est à cet instant, où l'éloignement de la vie active et des obligations sociales nous permet enfin une disponibilité comme nous n'en avons jamais eue auparavant, que peut se produire la rencontre d'exception bouleversante et magnifique, une sorte d'amitié amoureuse qui relève de la Grâce.

Ce que désire un chien né pour aimer, ce qu'espère avec une touchante dignité tout chat sensible, tout ce que voudrait retrouver le vieillard devenu ermite malgré lui : la chaleur de



Un amour fusionnel peut relier un animal à son vieux maître.

l'ami à qui tout donner, de qui tout recevoir ... n'est-ce pas cela VIVRE ?

#### **Amour pour amour**

Bien qu'offerte à tous (car il ne manque pas d'orphelins et d'abandonnés dans les refuges), la grâce de vivre une dernière grande histoire d'amour et le bien-être de s'y donner corps et âme, n'est reconnue que par ceux qui, toute leur vie, ont aimé les animaux – les autres ne voient pas la lumière dans

les yeux d'un chien, ils n'entendent pas le ronronnement d'un chat ... Peut-être (et j'aime le croire) est-ce là un des nombreux signes d'une Justice divine ? Au cinquième siècle av.J.C Héraclite, déjà, avait dit : « Si l'on n'espère pas l'inespérable, on ne le reconnaîtra pas ». Il faut croire au miracle de l'amour, pour le reconnaître quand il se produit. En fervente partisane de la Justice immanente (discrète et subtile mais implacable !) j'avoue

trouver bon, dans l'ordre, que ce soit les gens qui tout au long de leur vie ont montré de l'empathie envers les animaux qui choisissent de donner à leur dernier parcours tout son sens et sa lumière en le partageant avec un animal : un bon chien « pot de colle », un beau chat plein de tendresse, un cheval, un âne, un cochon, une poule, un corbeau apprivoisé, que sais-je ? Tous peuvent devenir un frère d'âme, car ils savent aimer.



Dans les foyers pour animaux perdus et abandonnés, ils attendent, le coeur tremblant d'espoir, un compagnon humain à aimer !



Qu'il s'agisse d'un chat, d'un chien, d'un docile corbeau ou d'un autre animal... Ils peuvent tous devenir des âmes sœurs, car ils savent aimer.

Et que c'est bon de voir l'Amour récompenser l'amour ! Les deux exemples qui suivent sont d'autant plus significatifs qu'ils semblent à l'opposé l'un de l'autre si on les regarde sous l'angle des milieux sociaux respectifs de leurs héros du « troisième âge » : un clochard et un prince souverain.

### Riche ou pauvre, peu importe !

Le premier était surnommé Zet le bique, et c'était un pauvre – très pauvre – pêcheur vivant sur une île de la côte varoise, en France. Dans sa jeunesse, un peu pêcheur et beaucoup voyou, il avait été « naufrageur » pour des propriétaires de bateaux désireux d'escroquer leur assurance. Ce genre d'activité ne peut se poursuivre indéfiniment et elle valut à Zet une (ou plusieurs) peine(s) de prison. Finalement, il vint s'échouer à l'île du Levant, une des îles d'Hyères, où il devint peu à peu – la misère et le pastis aidant – une sorte de clochard toujours plus ou moins ivre. Il vivait dans un « cabanon » qui était en fait une mesure sans aucune commodité, mais située

à proximité de la mer, où il pêchait l'essentiel de ses repas.

Pour le reste, quelques braves gens l'aidaient, tout en évitant autant que possible de ne pas se laisser envahir par le pénible ivrogne qu'il devenait parfois. Tenu, donc, à distance prudente mais salué gentiment par tous, il parcourait l'île, son port et son village, une canne à pêche sur l'épaule, et sur le visage la plupart du temps, un grand sourire. Était-ce parce que « la misère est moins pénible au soleil ? Pas vraiment – Zet avait un ami très beau, au regard brillant d'intelligence – un surdoué, qui adorait la vieille canaille. Compagnon de tous les instants, garde du corps, infirmier, confident, Titan, le magnifique chien roux, ne quittait pas Zet d'une semelle veillant sur lui nuit et jour, et allant chercher du secours auprès des habitants dès que son ami était en difficulté ou ivre-mort. C'était si émouvant que les villageois se souciaient de Zet et à l'évidence, par affection pour le merveilleux chien dont il était indissociable. Tel un vieux couple d'inséparables, ils déambulaient ensemble sur les routes et sentiers de l'île en ne



Les humains ne sont pas les seuls à pleurer la perte de leurs compagnons à quatre pattes, les animaux peuvent aussi le faire.

cessant de bavarder, mélange curieux de paroles et d'abolements variés mais plein d'approbation réciproque et de contentement. J'ai vu peu de gens mariés aussi heureux en ménage que ces deux-là. Ils ont eu beaucoup de chance !

Après une quinzaine d'années de vrai bonheur sur terre, Titan est mort, suivi peu de temps après par Zet, comme cela devait être pour que la boucle du destin se referme en beauté : la chose simplement d'elle-même arriva comme la nuit s'en vient lorsque le jour s'en va\* (*Victor Hugo, les Misérables*).

Il y a dans cette histoire d'amitié exemplaire, quelque chose de rassurant, une beauté apaisante et un grand romantisme.

### Un grand chien noir

Tout comme dans mon second exemple, que l'éclat factice de la notoriété n'a pu éclipser – véritable triomphe du VRAI sur l'éphémère et le tapage médiatique qui l'accompagne de nos jours.

En 2005, la mort de Son Altesse Sérénissime Rainier III de Monaco m'a attristée, comme elle a peiné beaucoup de gens qui l'avaient approché, mais en par-

ticulier ceux qui, comme moi, avaient eu le discret privilège de partager sa passion pour les animaux. Notre dernière conversation, peu d'années avant sa mort au cours d'un dîner très fastueux et formel (qui eut pu être très ennuyeux) se révéla passionnante mais elle exprimait avant tout l'inquiétude que ressentait le Prince pour le sort réservé aux gorilles de montagne du Rwanda, où sévissait une guerre atroce. En effet, les virungas, leur refuge dans la brume, étaient envahies par des hordes armées et truffées de mines... Il y avait tant de compassion, tant de lucide sensibilité dans les propos de cet ami des bêtes, que je n'ai jamais oublié ce long aparté où j'avais le sentiment de converser avec un camarade de combat, comme le furent Tehudi Manuhin, Paul Emile Victor, ou notre cher Franz Weber, plutôt qu'avec un hôte prestigieux. Pourtant, malgré son exquise courtoisie, je l'avais trouvé très las, mélancolique aussi. Il s'était d'ailleurs retiré assez vite après le repas, impatient – me dit-il avec un sourire attendri – de retrouver son chien, qui l'attendait.

C'est en me remémorant cet « au revoir » gentil d'un vieil homme aux cheveux blancs fuyant la fête pour retrouver la simplicité d'être dans l'amour d'un animal, que je suivais à la télévision les obsèques du souverain monégasque. Lentement, le corbillard emmenait la dépouille princière de son palais à la cathédrale proche, suivi par le Prince Albert et les Princesses, le cortège des amis proches de la famille Grimaldi, quelques puissants de ce monde, entourés et comme embrassés par la digne foule monégasque, dans ce faste tout en crêpe noir et en vraies larmes, rien que de l'émotion authentique – ce qui est remarquable mais c'est l'élégance d'un autre âge... C'est Monaco! Rien de particulier, cependant, dans la solennité de cette cérémonie funèbre ne la différenciait d'autres obsèques officielles, sinon un détail – mais un détail unique, magnifique d'anticonformisme vrai, d'autant plus remarquable qu'il était accueilli par l'approbation émue de tout un peuple : juste derrière le corbillard, devant les enfants princiers et les invités prestigieux venus du monde entier, marchait en premier, avec une gravité, une dignité bouleversante, un grand chien noir... L'ami intime, le compagnon, l'ange gardien, le chien du Prince défunt. C'était, bien sûr, la volonté de Rainier ainsi que celle de ses enfants : le dernier voyage. Aucun commentaire ne pouvait restituer le poignant de cette vision, qui, à l'époque, m'a fait pleurer et me fait encore aujourd'hui monter les larmes aux yeux.

### Une sécurité affective absolue

A tout âge, aimer nous enchante et ensoleille notre vie, et nous sentir aimé nous équilibre. L'harmonieuse conjugaison de ces deux ressentis émotionnels, si incertains dans les rapports



Nos animaux constituent notre meilleure cure de jouvence, notre meilleur remède santé.

humains, devient en revanche une certitude dans le lien qui nous unit à notre animal de compagnie. Or, c'est de cette sécurité en amour que nous avons besoin, les gens âgés plus que tous les autres, car ils vivent avec l'impression grandissante que tout se dérobe, en eux et autour d'eux : leurs forces, leur ouïe, leur vue, leurs pas, et aussi l'intérêt que leur accorde la société, voire (hélas!) leur famille

quelquefois – quand ils en ont une encore...

Le chien ou le chat adopté, en revanche, leur donne une sécurité affective absolue. Il ne faut donc pas s'étonner que la Science ait (enfin) prouvé l'effet positif – parfois quasi miraculeux du contact quotidien avec un ou plusieurs animaux familiers sur la santé mentale et physique des vieillards. Dieu merci, certaines maisons de

retraite prennent désormais en compte cette découverte au point non seulement d'accueillir le vieux compagnon à quatre pattes d'un de leurs pensionnaire, mais aussi, parfois, d'adopter à leur intention quelques infirmiers et amis d'un nouveau genre : chats ou chiens, qui vont, quand les vieillards sont sensibles (ce qui est très fréquent) illuminer leur quotidien et rendre des buts, un sens, à leur vie trop souvent mélancolique.

### La force positive de la responsabilité

Je connais personnellement fort bien l'effet antidépresseur ou même euphorisant d'un animal qu'on aime. Sans compter la force positive de la responsabilité qui nous incombe de ne pas l'abandonner, de ne pas le priver de notre amour, de ne pas le laisser orphelin. Quelle meilleure raison de vivre? Quel moteur plus puissant pour rassembler ses forces de lutte, pour ne pas se «laisser aller» (réaction si commune dans la vieillesse)? Je sais fort bien le rôle capital



Les chats ou les chiens peuvent éclairer le quotidien des seniors et redonner du sens, un but à leur souvent triste vie.

que jouent mes animaux – y compris mes petits squatters sauvages – dans mon humeur joyeuse et dans ma volonté de rester en aussi bonne forme que possible, comme, par exemple, quand, il y a sept ans, j'ai décidé d'adopter mes deux petits chiens: la condition sine qua non c'était clairement de ne pas leur faire faux bond, de mobiliser mon énergie et de ne pas m'autoriser à être malade ou à mourir. Bien sûr, le destin en décide – mais on peut l'aider à nous accorder encore un peu de temps! Le temps de mener un dernier grand amour à son terme... Adopter un chien ou un chat qui dépendra corps et âme de notre tendresse exige qu'on reste positif, gai, et si possible ingambe et opérationnel... Mais il y a mille manières de l'être. Un de mes vieux amis, grabataire, gardait naguère auprès de lui ma chienne lorsque, étant alors dans «la vie active», je devais m'absenter. Ce rôle de dog-sitter rendait au vieux savant sa dignité et sa joie de vivre. Je revois encore son visage rayonnant lorsqu'un jour il me dit: «... Tu sais qu'elle se réfugie contre moi quand il y a de l'orage? Je suis encore utile, finalement!»

### Meilleur médicament et meilleure thérapie!

Aimer et être aimé n'est-il pas un remède gériatrique plus élégant et bien plus agréable que la prise d'anxiolytiques ou une psychothérapie discutable? Personnellement, mon choix est fait: entre le Prozac (ou assimilé) et le chien, je prends le chien, cela va sans dire! Et, mon Dieu! Cela me réussit plutôt bien, comme à tous mes vieux amis dans le même cas! Nos animaux sont notre meilleure cure de santé, notre meilleure médecine. Et, à ce propos, leur rôle d'infirmier de luxe va parfois de pair avec un vrai don médical. Il semble que, grâce à leur flair prodigieux, les chiens puissent être des diagnostiqueurs de génie. Les chercheurs scientifiques ont observé que nombre de chiens, grâce à leur truffe étaient capables de détecter certaines maladies graves à un stade encore indiscernable par les moyens sophistiqués de notre médecine.

### Incroyables chiens diagnostiqueurs

Avec leur aide (quand on leur a simplement appris à donner l'alerte) lorsqu'ils perçoivent

l'odeur du cancer, par exemple, ou d'un diabète, insoupçonnés, on peut soigner la maladie à un stade très précoce, ce qui est évidemment un facteur important de guérison.

On entend et on lit beaucoup actuellement dans nos médias des choses étonnantes à propos de ces animaux médecins. Je tiens ici à souligner qu'il n'est pas nécessaire d'être chercheur ou de courir dans un service hospitalier spécialisé pour bénéficier du don des chiens. Il suffit de regarder, de s'ouvrir au comportement de notre chien, à ce qui le préoccupe, ce qu'il essaye de nous dire, pour profiter de ce qu'il sent (dans tous les sens du terme) et s'en alerter, parce que l'on a l'habitude de lui faire confiance. Un chien ne vient pas renifler obstinément et à plusieurs reprises un point de votre anatomie sans raison: il a détecté quelque chose... Et, s'il insiste et y revient, c'est qu'il s'en inquiète à juste titre, parce qu'il vous aime et a peur pour vous... Et qu'il a aussi tellement peur, tellement peur de vous perdre!!!

### Mon chien, par sa tendre insistance...

Lorsqu'il y a sept ans, j'ai adopté mon «King-charles» Elfie, je

venais d'apprendre depuis peu que j'étais atteinte d'une dégénérescence maculaire de l'œil gauche. Elfie, dès le départ de notre amitié, et bien qu'aucun signe extérieur ne trahisse mes difficultés visuelles, renifle tous les matins lorsqu'il vient me réveiller, longuement, et, dirais-je, minutieusement cet œil-là, sans se soucier de l'autre. Mais récemment, il s'est intéressé soudain particulièrement, avec ce qui ressemblait beaucoup à de l'inquiétude, à mon œil droit, jusqu'ici considéré comme sain par mon excellent ophtalmologue. Lors d'exams de contrôle, j'ai insisté pour qu'on pousse un peu plus loin l'examen de l'œil droit, et la confirmation du diagnostic de mon cher Elfie n'a pas tardé: j'avais une DMLA à son début à l'œil droit. Détectée si précocement, on m'a traitée avec les meilleures chances de la stabiliser et de préserver aussi bien que possible ma vue. C'était une grande chance. Je la dois à mon chien. Mais comment n'aurais-je pas fait confiance à Elfie? À son inquiétude évidente, à sa tendre obstination? Mon chien et moi nous nous aimons tellement! Heureusement!... ■



Les chiens, comme ici les chiens d'aveugle, sont des aides indispensables à notre société.



Un nombre incalculable d'humains doivent leur vie à nos fidèles compagnons à quatre pattes – ici un chien d'avalanche.

## Franz Weber Territory

# Naissance d'un cheval sauvage

**La naissance d'un cheval sauvage australien est un événement unique et riche en émotions. Surtout lorsqu'on y contribue directement.**

Elle est arrivée un jour, comme ça. La jument brumby noire et gracile – c'est ainsi que nous appelons les chevaux sauvages ici en Australie, des «brumbys» –



**SAM FORWOOD**  
Directeur du  
Franz Weber Territory

avait rejoint les enclos familiaux de Bonrook depuis le vaste bush du Franz Weber Territory. Peut-être cherchait-elle des compagnons? Ou encore de l'aide? Difficile de savoir... C'était il y a bien deux ans maintenant. La saison sèche touchait à sa fin. Le fourrage se faisait rare, et la jument était manifestement en fin de gestation. Nous l'avons laissée dans l'enclos où se trouvaient alors cinq autres chevaux. Elle ne tarda pas à s'habituer au délicieux foin que nous lui servions. Et chaque jour, «Lulu», comme nous l'avons baptisée, nous laissait nous approcher un peu plus.

Elle avait visiblement un problème au niveau de la mâchoire inférieure. Elle mangeait lentement, et la mâchoire semblait faible. Le vétérinaire de Katherine, qui examina les photos que j'avais prises au téléobjectif, suggéra la présence d'une blessure pas totalement guérie, probablement due à un coup de sabot ou à une chute.

## La deuxième tentative

Un matin, en faisant ma ronde à l'enclos des chevaux, je me

suis aperçu que le poulain était né. Il n'avait malheureusement pas survécu. Le pauvre petit n'avait pas réussi à se libérer de la poche amniotique. La mère avait tenté de l'aider, mais sans succès – sans doute en raison de sa mâchoire inférieure affaiblie. Un bien triste spectacle. Mais la jument s'en est remise et elle est restée avec les autres chevaux dans l'enclos. Bientôt, les violentes averses de la saison des pluies se sont déversées sur nous, et les chevaux ont pu se fortifier avec la verdure qui surgissait de toute part en abondance. À la saison sèche suivante, c'est un étalon brumby qui s'est introduit dans l'enclos, sans doute attiré par une jument en chaleur. Dans une telle situation, un étalon peut sauter sans peine la clôture de l'enclos.

Il a couvert Lulu... Cette fois, il fallait que tout se passe bien. En accord avec Linda de la «Maison sur la colline», nous avons transféré la jument dans son petit enclos. Linda l'y a surveillée de près. Et imaginez-vous ce qui est arrivé – elle n'a pas tardé à m'appeler au milieu de la nuit. Elle entendit Lulu hennir et avait constaté à la lampe de poche que la naissance était imminente. Depuis la véranda de Linda, nous pouvions parfaitement observer Lulu au clair de lune.

## Sur ses pattes

Dès que nous avons vu le poulain dans l'herbe, nous nous en sommes approchés en silence. À la lumière de la lampe de



Pendant que le poulain – sur cette photo âgé de deux jours – reçoit le lait fortifiant de sa maman Lulu, Bukkilinyya, curieuse, le renifle. Bukkilinyya, le «poulain aux nombreuses vies» dont nous avons déjà raconté l'histoire dans un précédent numéro, est devenu une jolie jument.

poche, nous avons doucement sorti la tête du nouveau-né de la poche pour lui dégager la bouche et le nez. Nous avons aussi libéré ses pattes de la membrane. Lulu grattait du pied et s'ébrouait nerveusement à nos côtés, mais elle nous laissa faire. Vint ensuite le moment de laisser la mère et son petit seuls. Lorsque nous sommes revenus au lever du soleil, le poulain se tenait déjà sur ses jambes, encore un peu

chancelant, et tétait sa mère. Ils sont désormais revenus tous les deux au grand enclos, où nous les observons et les nourrissons tous les jours. Alors que j'écris ces lignes, le poulain femelle, qui n'a pas encore de nom, a déjà cinq semaines, et il déborde de joie de vivre. Il galope avec un bruit de tonnerre autour de l'enclos comme s'il en était le maître. Et Lulu ne lâche pas un instant son petit des yeux! ■



Maman Lulu et son poulain sont maintenant dans le grand enclos où ils sont nourris et surveillés tous les jours.

Photo: Sam Forwood



Le charmant contraste entre la nature originelle et la culture d'un jardin d'ornement a une longue tradition au Grandhotel Giessbach. De l'orange devant le turquoise. Les dahlias sur la terrasse du Giessbach, avec vue sur le lac de Brienz. Le Grandhotel Giessbach est depuis 2016 membre de « Garten-Hotels Suisse ». Photos: Marna Olsen

## Grandhotel Giessbach

# Franz Weber, le sauveur du Giessbach, a 90 ans

**En cette 34<sup>e</sup> saison depuis la réouverture du Giessbach, son sauveur Franz Weber a fêté son 90<sup>e</sup> anniversaire.**



**HANS PETER ROTH**  
Journaliste  
indépendant  
et géographe

Un appel au secours urgent: le coup de téléphone désespéré de Rudolf von Fischer jette Franz Weber dans une vive indignation: le Grandhotel Giessbach, joyau de l'histoire architecturale et hôtelière suisse doit faire place à un colosse de béton dans le style « chalet jumbo »! C'était en juin 1982. Il faudra moins d'un mois au célèbre défenseur de l'environnement et de la patrie pour lancer sa campagne révolutionnaire « Giessbach au peuple suisse! ». Et le château de contes de fées du lac de Brienz sera sauvé. Quel coup de maître!

### Des jardins pleins de charme

L'idée de Weber que « le Giessbach », ses bâtiments et son terrain unique, appartiennent au peuple suisse comme le Rütli sera accueillie avec enthousiasme et fera sensation bien au-delà des frontières. Aujourd'hui, alors que la 34<sup>e</sup> saison depuis la réouverture de l'hôtel touche à sa fin, Franz Weber a eu 90 ans. Toute l'équipe de l'hôtel, profondément reconnaissante, souhaite tout le bien possible au sauveur du Giessbach.

Aujourd'hui encore, ce morceau de la patrie unique en son genre, au pied des chutes du Giessbach, est dirigé comme le voudrait Franz Weber. Le contraste plein de charme entre nature authentique et jardins soignés avec amour a une longue tradition dans les 220 000 mètres carrés du parc qui entoure le Grandhotel. La maison, qui fait partie des « Garten Hotels Schweiz » depuis 2016, a notamment planté, sous la direction de Roman Codina et en collaboration avec la fondation ProSpecieRara, trois collections de

fleurs historiques, pour certaines très rares. Les hortensias, astilbes et dahlias du jardin d'exposition public consacré à la préservation de la biodiversité fleurissent jusque tard en automne.

### Un automne culturel et coloré

Sur le plan culturel aussi, le Grandhotel Giessbach offre à nouveau un programme riche et varié, cet automne. Le dimanche 1<sup>er</sup> octobre, l'entrée sera libre à la soirée littéraire avec Volker Ranch. Le samedi 14 octobre, personne ne pourra rester assis, alors que la musique entraînante de l'orchestre Pierre Batal attirera tout le monde sur la piste de danse pour le bal d'automne. « You're moving much too fast! » dit le tube de Prince « Little Red Corvette », c'est le mot d'ordre de la soirée. Ensuite, la lecture de « Jenseits der Rache » par l'auteure Esther Pauchard le dimanche 22 octobre sera aussi un événement particulier, puisque l'ouverture et la chute du roman policier sont

situées à Giessbach et dans ses alentours. Enfin, après un concert classique avec l'ensemble baroque Apollon le dimanche 29 octobre, le dîner de gala qui suivra clôturera la saison le samedi 4 novembre avec l'accompagnement musical de « Six in Harmony ».

### Pas d'hibernation!

Le Giessbach entrera ensuite dans un repos hivernal – mais pas en hibernation! En effet, c'est en hiver que vous pouvez profiter du château fabuleux comme d'une maison d'hôtes privée. Nous serons heureux d'organiser sur mesure votre réunion personnelle ou professionnelle pendant la période du 5 novembre 2017 au 25 mars 2018. Vous cherchez le calme? Un lieu d'exception pour un séminaire? Louez le Grandhotel Giessbach pour une rencontre, pour une fête exceptionnelle, ou même pour célébrer un mariage!

Pour en savoir plus:  
[www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch)

Une recette végétalienne par le chef du Giessbach, Tobias Hanne

# Tacos

Une recette pleine de fantaisie, simple et à la préparation très variée pour étonner vos hôtes d'un: «tout est fait maison!». À servir comme plat principal ou partie d'un menu.



**TOBIAS HANNE**  
Chef cuisinier du  
Grandhotel Giessbach

## Préparation

### ■ Tacos

Mélanger la farine et l'eau jusqu'à l'obtention d'une pâte souple. La rouler et y découper des cercles (diamètre 10-12 centimètres env., utiliser une boîte de conserve ou un petit bol pour découper la pâte). Faire revenir les ronds de pâte à la poêle avec très peu d'huile. Les plier en «demi-lunes» ouvertes et piquer le haut avec un cure-dent ou une pique en bois pour les maintenir ensemble, puis les cuire rapidement à la friteuse.

### ■ Garniture

Commencer par la marinade pour le tofu en mélangeant bien l'achiotte\*, la moutarde, le sel, le piment et l'huile. Couper le tofu en dés de 0,5 centimètres env. et les faire mariner. Hacher finement l'oignon et la coriandre. Éplucher l'ananas et le couper en dés de 0,5 centimètres env. Faire revenir le tofu à la poêle dans très peu d'huile. Dès qu'il commence à prendre de la couleur, ajouter l'oignon et

le faire revenir, ajouter l'ananas et déglacer avec un peu de jus d'orange. Pour finir, ajouter la coriandre et assaisonner. Farcir les tacos de la préparation obtenue.

### ■ Guacamole

Inciser les tomates, les blanchir à l'eau bouillante, les saisir à l'eau glacée, puis les éplucher et retirer les graines. Couper les tomates en concassée\*\*. Émincer l'ail et la coriandre. Éplucher l'avocat, retirer le noyau, écraser la pulpe à la fourchette et ajouter les autres ingrédients.

### ■ Présentation

Décorer avec des épices à son gré, des herbes, de la mayonnaise végétalienne et éventuellement quelques tranches d'olive. Mettre le guacamole dans les assiettes et poser les tacos dessus.

**Bon appétit!**

\* Achiotte (ou roucou): graines rouges ou jaunes de l'arbuste annatto qui pousse dans les régions tropicales d'Amérique du Sud et aux Caraïbes. Est aussi utilisé pour en extraire des vitamines et comme colorant alimentaire.

\*\* Concassé: pulpe de fruits coupée en dés, généralement de tomates, sans la peau ni les graines.

## Ingrédients pour 4 personnes

### Tacos:

340 g de farine  
175 ml d'eau  
15 g d'huile d'olive

### Farce:

600 g de cubes de tofu  
25 g d'achiotte\*  
25 g d'huile d'arachide  
10 g de moutarde  
1 oignon  
1 ananas

Jus d'orange pour déglacer, un demi-bouquet de coriandre, piment en poudre, sel

### Guacamole:

200 g d'avocat  
1 c. c. de jus de citron  
1 tomate  
1 gousse d'ail  
Coriandre, sel, poivre





Grandhotel Giessbach

BRIENZERSEE

UN MONDE À PART

# A Giessbach, sous le doux soleil de l'automne ...

...quand les forêts de montagne se parent de mille couleurs et se mirent dans le vert émeraude du lac mythique de Brienz...  
Pourrait-on imaginer endroit plus propice à une détente de rêve?

Réservez dès aujourd'hui :  
033 952 25 25

## OFFRE SPÉCIALE LECTEURS :

- 2 nuits en chambre double
- Buffet petit-déjeuner gourmand
- Libre course sur le funiculaire historique (le funiculaire est en service jusqu'au 22 octobre 2017)
- Détente dans le parc naturel de 220'000 mètres carrés
- Utilisation du bus de l'hôtel selon horaire des courses
- Prix : CHF 398.- en chambre double pour l'ensemble du séjour
- Arrivée dimanche, lundi, mardi, mercredi
- Nombre de chambres limité
- Non cumulable avec d'autres offres, actions ou réductions
- À réserver directement en ligne [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch), par email ([reservation@giessbach.ch](mailto:reservation@giessbach.ch)) ou téléphone (033 952 25 25)
- Valable du 24 septembre au 03 novembre 2017

Grandhotel Giessbach CH-3855 Brienz  
tél. +41 (0)33 952 25 25 fax +41 (0)33 952 25 30  
[grandhotel@giessbach.ch](mailto:grandhotel@giessbach.ch) [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch)



Schweiz.  
ganz natürlich.



Garten Hotels  
Zeit für mich und mehr



swiss  
historic  
hotels